

OCTOBRE 1926

62<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 10

*B. G.  
Grenoble*

# L'Année Dominicaine

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



## SOMMAIRE

H. M. Babonneau, O. P. MON PÈLERINAGE AU SAULCHOIR. . . . .	393
T. R. P. Noble. NOTRE-DAME DE CHALAIS . . . . .	402
R. P. Eisenmenger. NOS MODÈLES . . . . .	419
Frère Marie-Dominique. PAGE DES TERTIAIRES. . . . .	426
CHRONIQUE GÉNÉRALE DE L'ORDRE . . . . .	429
NÉCROLOGE DOMINICAIN . . . . .	448
PRÉDICATIONS DU MOIS . . . . .	451
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	454
CALENDRIER ET INDULGENCES DU MOIS. . . . .	455

*à boire ?*



PARIS (8<sup>e</sup>)

L'ANNÉE DOMINICAINE

222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, 222

38

---

---

## L'ANNÉE DOMINICAINE

paraît le 1<sup>er</sup> de chaque mois en fascicules de 48 pages

---

### ABONNEMENT ANNUEL :

France. . . . . 14 fr. | Autres Pays . . . . . 18 fr.

*Le numéro : 1 fr. 50*

NOTA. — Pour les changements d'adresse, envoyer 0 fr. 50 et la bande d'adresse.

---

*S'adresser :*

### DIRECTION DE L'ANNÉE DOMINICAINE

222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, 222

CHÈQUE POSTAL : Paris, N<sup>o</sup> 289.75.      TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 83.35

---

---

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE

Procure rapidement toutes les publications dominicaines ;

Donne tous renseignements bibliographiques ;

Abonne aux Revues dominicaines ;

Fournit statues, images, médailles dominicaines.

Adresser commandes et paiement à la **Librairie Dominicaine**,  
222, Rue du Fbg St-Honoré, Paris (8<sup>e</sup>).

---

---

## Statue de la Bienheureuse Imelda

VIERGE DOMINICAINE

PATRONNE DE LA PREMIÈRE COMMUNION

Élégante Statue, imitation ivoire, taille 30 centimètres : 12 francs.

*Port en plus.*

---

**LIBRAIRIE DOMINICAINE**  
222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8<sup>e</sup>)

---

R. P. Bernard ALLO,  
Professeur à l'Université de Fribourg.

---

**LES EXIGENCES MORALES D'UNE BONNE APOSTOLIQUE.**

Une brochure in-8° . . . . . 0 fr. 75. Par la poste, 1 fr.

**LE TRAVAIL D'APRÈS SAINT PAUL.**

Un vol. in-12 de VIII-93 pages. . . . . *Épuisé.*

**L'ÉVANGILE EN FACE DU SYNCRÉTISME PAÏEN.**

Un vol. in-16 de *Épuisé.*

**FOI ET SYSTÈMES.**

Un vol. in-16 de 303 pages . . . . . 8 fr. 50. Par la poste, 9 fr. 25

**LA PEUR DE LA VÉRITÉ.**

Un vol. in-16 de 63 pages, de la Collection « Science et Religion »  
2 fr. 10 Par la poste, 2 fr. 50

**LA PAIX DANS LA VÉRITÉ.**

Un vol. in-16 de 63 pages de la même collection. . . . . 2 fr. 10  
Par la poste, 2 fr. 50

**L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN.** Introduction, texte, traduction  
et commentaire.

Un fort vol., gr. in-8° de CLXVII-631 pages, de la Collection des « Études  
Bibliques » . . . . . 54 fr. Par la poste, 60 fr. 00

---

LIBRAIRIE DOMINICAINE  
222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8<sup>e</sup>)

---

*Lectures pour le Mois de Novembre*

---

R. P. Paul MENNE  
DES FRÈRES PRÊCHEURS.

**LES GRACES DE LA MORT CHRÉTIENNE**

Un vol. in-12 de 120 pages. . . . . 4 fr. 20. Par la poste, 4 fr. 75

---

R. P. J.-A. DAUBIGNEY, O. P.

**LE CHEMIN DU BONHEUR**

Un vol. in-12 . . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 50

**LE BONHEUR DU CIEL**

Un vol. in-12. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60

---

R. P. MONSABRÉ, O. P.

**LEÇONS DE LA MORT**

Un vol. in-12 . . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60

---

2070 Sp

## MON PÈLERINAGE AU SAULCHOIR

---

### NOTES ET IMPRESSIONS

Il est, aux Annales de l'Histoire, un fait dont la haute fréquence a fait une loi. Cette loi, le Christ l'a subie et le premier, en a laissé la formule : le Christ, une fois ressuscité, ne meurt plus. La mort ne le dominera plus. » Trois jours durant, il en avait été la proie et le jouet, cloué au pilori, percé au Cœur, jeté dans un tombeau d'emprunt, écrasé sous une pierre ; le tout dûment scellé et gardé à vue par la force armée. Mais le troisième jour ne s'était pas encore levé, qu'il était debout ; debout, pour ne plus se coucher ; debout, en dépit des gardes, de la pierre, des scellés ; debout, pour laisser à ses bourreaux son tombeau en disponibilité ; debout pour tracer de son sang, le premier exemplaire du livre de Lactance *De morte persecutorum* ; debout enfin pour affirmer dans sa mort la pérennité de sa vie.

Cette Loi, le Christ, montant au Ciel, l'a léguée à cet autre lui-même, l'Église, qui a chargé saint Paul d'en rédiger le texte : « Nous paraissions toujours mourir et nous vivons toujours ». — « Écrasons l'Infâme, s'écriait Voltaire aux acclamations des Encyclopédistes. » Et, de fait, l'Infâme paraissait écrasée, jusqu'à ce que, à la stupéfaction générale, elle reparût soudain, plus vivante et plus triomphante que jamais.

La même Loi, l'Église l'a transmise à son tour aux Ordres Religieux, qu'elle a institués, dans le but avéré d'être, dans le monde l'Idéal parfait de sa Doctrine, de sa Morale et de son Culte. Aussi bien tuez un moine et, de ce moine, vous faites un martyr et de ce martyr, un apôtre posthume dont le Verbe ne fut jamais plus redoutable : *Defunctus adhuc loquitur. Sanguis martyrurum, semen Christianorum*. Cette Loi, appliquée aux Ordres Religieux, qui donc cette fois, en a trouvé la plus heureuse formule ? « Les chênes et les moines sont immortels ». Je n'en sache pas, pour ma part, de plus belle que cette parole du P. Lacordaire !...

Ce miracle de la pérennité de la vie, jaillissant des ombres mêmes de la mort, j'aspirais depuis longtemps à le revoir, en pleine fonction, mais le moyen avec une santé ébranlée et quasi-impossibilité de rencontrer, à notre époque de fratern

quelque bon Samaritain de route ? Heureusement rien de plus fort que Dieu, quand il veut obliger ses créatures ! Au moment le plus imprévu, tout se réunit pour rendre possible ce qui ne l'était pas. En quelques heures, nous sonnions à la porte du couvent, sur cette noble terre de Belgique, où nous l'espérons bien, la Liberté ne sera jamais un mensonge, collé sur un mur.

Curieuse, à plus d'un titre, cette porte du couvent, et, au point de vue spécial qui nous amenait ici, d'un haut symbolisme !

Imaginez une vieille tour moyenâgeuse et un jeune lierre qui l'envahissait peu à peu de ses branches nerveuses et flexibles. Et il fallait voir avec quel entrain il menait l'assaut, dans le but manifeste d'en prendre possession et d'en faire sa chose, l'enlaçant et l'épousant dans ses moindres accidents, pleins et vides, lézardes, creux et saillies, ne négligeant rien en un mot pour retarder sa chute sur la pente glissante du néant, où finalement tout sombre, hommes et choses, noms et souvenirs : *etiam periere ruinae*.

A dire vrai, c'était sa propre existence que le lierre défendait en même temps que la sienne. Impuissant à garder l'équilibre sur sa base instable, il voulait un soutien. Question de vie ou de mort ! Vivre avec cette ruine, ou mourir sur elle, pas d'autre alternative !

Cette Porte au Lierre s'ouvrait sur un parc aux vastes dimensions, dont les hautes futaies fusaient en jets puissants, sur un Ciel qu'elles attristaient à pleurer dans la grisaille des pluies, mais qu'elles épanouissaient à ravir dans les jours de soleil, par l'or qu'elles lui versaient. Or pur, fin, profond, vieilli, presque éteint, caressant à l'œil, moëlleux au contact, comme un tapis de haute lice, d'une note religieuse et mystique, tout prêt pour la palette des grands Maîtres flamands, en mal de Saintes Familles et de *Scènes d'Intérieur*. Mais ce n'était guère l'heure de s'attarder aux rêveries esthétiques, si nous voulions être prêts pour l'Office des Complies ; car le premier coup de ralliement avait sonné à l'horloge du couvent et un par un, les Religieux s'insinuaient déjà dans l'Église, en quête de leur place au chœur. Long, très long ce défilé, car exceptionnellement nombreux, depuis quelque temps, les moissonneurs que le Maître recrute au travail de sa vigne — à l'heure actuelle, combien sont-ils au Saulchoir — ? Exactement 104 — Je les ai comptés. 104 jeunes, ardents, rayonnants, d'allure tout ensemble fière et humble, l'œil ouvert, sachant regarder de face hommes et choses, si beaux dans

leurs robes blanches, qu'on dirait autant de statues de marbre, empruntées pour le décor, aux Fresques de l'Angelico. Sans doute Fiesole a visité Le Saulchoir et y a laissé un profond souvenir esthétique d'Art et de Religion, mais rien de plus. Ici au contraire, la vie jaillit dans le jeu complet de son geste, tressaillement, palpitation, dans l'incomparable Musique qu'est la voix virile, au dernier stade de ses évolutions.

Car ils chantent à plein cœur, ces jeunes gens. Ils y passent même le meilleur de leur journée. Pour ne parler que des Complies, quel est leur thème, leur note et leur accent ? — L'accent, c'est celui qui se moule au texte, au point de ne faire qu'un avec lui — Le thème, c'est le Drame, tragique parfois, dont l'âme est l'enjeu, l'éternel dualisme, qui met aux prises le Bien et le Mal, Dieu et le Diable.

Comme Prologue, le majestueux CREDO, support de tout l'édifice surnaturel, Générateur et symbole de notre Foi, mère elle-même de la rayonnante Espérance. Avec l'Espérance, l'action s'engage à fond dans la première de ses phases. Pas plus que la Foi, l'Espérance n'est Fille du Ciel, au seuil duquel, faute d'objet, elle s'évanouit dans les bras de la Foi et toutes deux dans la consommation du bonheur qui leur était promis. Jusque là il lui reste la terre, où elle trouve son principe, ses motifs, ses mérites, ses garanties, ses certitudes — Voire même parfois pour certaines âmes privilégiées, le premier avant-goût du bonheur de l'Au-delà.

Mais pour que soit rendu possible l'état mental qui comporte l'Espérance, Dieu y pose au préalable une condition indispensable : la Purification totale dans le sang de l'Agneau. Si elle l'admet, l'âme prouve sa sincérité dans un double cri, qu'elle clame avec un accent interdit à tout autre : le *Confiteor* et le *Miserere*. Le *Confiteor*, c'est-à-dire l'humble aveu et désaveu des défaillances quasi-inéluctables d'une nature blessée par l'acte même qui l'engendre. Le *Miserere*, qui est le cri éperdu de l'Infinie misère, appelant le secours de l'Infinie Miséricorde.

La réponse de Dieu à ce double cri ouvre la seconde phase d'un Drame qui se joue cette fois en plein Cœur de Dieu. Dieu est Père et personne ne l'est autant que Lui. Son Fils l'a odieusement trahi, abandonné. Il s'est avéré le plus détestable des Prodiges. N'importe ! C'est son Fils ! Il lui est revenu, contrit et repentant. Tout est là pour Lui. Le reste ne compte plus. Et, pour le lui dire et pour l'accueillir, son œil se fait plus caressant, sa voix plus chaude, son ton plus insinuant, ses bras plus enveloppants : J'avais un Fils égaré et

le voilà retrouvé ; un Fils mort et le voilà ressuscité ! Rentre bien vite au logis paternel. Nous allons tuer le veau gras en ton honneur ! ô charité sans bornes du Cœur de notre Père !...

Et le Drame s'achève en apothéose. Par la porte à deux vantaux du Regret et du Pardon, passent à flots pressés les plus hauts sentiments du cœur : la reconnaissance pour tant de bienfaits reçus, la paix qui naît de la tranquillité de l'ordre recouvré, la joie qui passe tout sentiment, la sécurité qu'engendre la confiance, l'abandon dans un *Nunc dimittis* sans réserve, l'amour de Dieu en esprit et en vérité s'étendant au prochain — jusqu'à ce qu'enfin, lasse de tant de péripéties, l'âme se sente prise d'une divine langueur et tombe foudroyée d'amour sur le sein de l'Amour.

Tel le Disciple préféré sur le Cœur du Maître au Banquet de la Cène. Tels nous-mêmes un jour perdus dans l'abîme infini. C'est là notre Espérance cachée jusque là au fond de nos cœurs ! *Fiat ! Fiat ! Amen ! Amen !*

Ici s'arrêtent les autres Liturgies. La nôtre, après un point de suspension, repart sur un nouveau thème et avec des accents renouvelés. Il s'agit de glorifier Marie, la Reine-Mère, qui le leur a spécialement demandé, dans un moment particulièrement troublé, pour l'Ordre naissant, par la rage de l'Esprit du mal, inquiet et jaloux. En retour de leurs prières, Marie leur promettait de les mettre à couvert sous les plis de son manteau.

Ce supplément d'office débute par un coup d'éclat, j'allais dire de théâtre, si ce terme profane cadrait avec une chose sainte. Soudain sont écartés les voiles épais, qui protègent d'ordinaire les mouvements du Chœur contre la pieuse curiosité des Fidèles, et les 104 apparaissent se détachant en clair de la grisaille des stalles. On dirait des statues antiques, toujours jeunes, posées là pour une parure de fête. Vision impressionnante, mais vision fugitive ! On regarde toujours, mais déjà ils ne sont plus là. Où sont-ils ? Au fond de l'Église où ils se sont rangés en masses profondes et quand le dernier d'entre eux, dans l'espèce, leur Prieur, les a rejoints, tous alors, d'un mouvement d'ensemble, tombent à genoux, découvrent leurs cheveux en couronne, et s'inclinent profondément sous la main de l'Hedbomadaire d'office qui les couvre de l'eau sainte. Relevés alors, ils regagnent le Chœur, chantant toujours, mais non plus l'hymne triomphale à la Mère de Dieu. Le *Salve Regina* a fait place à l'*O lumen*, l'hymne rituel de leur Père saint Dominique et c'est lui qu'ils saluent en dernier lieu, dans la personne de son arrière-successeur, le Prieur

actuel du couvent. Cette fois, c'est tout. Mais ce tout comme il est grand dans sa simplicité !

La Communauté passe alors, en vue d'une légère collation dans ce qu'elle appelle le Réfectoire et qu'elle pourrait tout aussi bien appeler une Église, tant il en donne l'impression et en porte le cachet de l'entrée à l'abside. Non pas certes qu'on y observe les mêmes rites qu'à l'Église ; non pas certes notamment qu'au sens sacramentel du mot, on y trouve autre chose que le pur symbole et la vive figuration de la sainte Communion réservée à la grande Église. Mais pourtant n'est-ce pas une sorte de communion, sous les espèces du pain et du vin, ce rapprochement de tous les êtres de l'Univers avec leur Créateur et commun Père. Que faut-il de plus pour justifier nos Pères de leur initiative à marquer d'un cachet religieux leur modeste Réfectoire ? Il sera dit une fois de plus que la Fonction se sera façonné son organe.

La collation prise, c'est l'heure du grand silence, en usage dans toutes les communautés. Personne ne peut le prescrire. Il est sacré. Les lumières s'éteignent ; la cloche tinte le glas des Trépassés plus vivants que nous. Las de leur journée laborieuse, les Frères ont regagné leurs cellules. Ils se sont étendus sur la planche de bois qui leur sert de lit, et enveloppés d'une mince couverture et de leur saint habit, qui ne les quitte jamais, murmurant leurs dernières prières, ils s'assoupissent et s'endorment, laissant, à la garde de leur corps, leur cœur en veilleuse, comme une lampe de sanctuaire. Et de cette grande Communauté un instant encore si animée, on dirait maintenant un cimetière où la mort fait œuvre de néant. Comme on se tromperait !

En toutes choses, physiques ou morales, il y a l'envers et l'endroit. Au physique, l'envers c'est le sous-sol autrement riche que le sol avec ses auxiliaires, l'humus, le terreau, avec surtout son agent principal, la fermentation. Tous les déchets de la vie, usés à son service, elle les prend, les manipule, les féconde comme dans un laboratoire et réparés, reconstitués par son action, et les rejette dans le grand courant de la circulation. Même phénomène au moral, que devrait dominer la seule raison. Malheureusement affolée par l'orgueil et les erreurs qui passent, elle perd pied, divague et s'endort. L'instinct se lève alors avec le cortège de ses agents : subconscients, inconscients. Il prend l'interrègne de la raison pour parler et agir en maître et distribuer à chacun ce qui convient à sa nature, à ses aptitudes, à ses besoins. Pourquoi faut-il qu'il ne soit pas plus souvent consulté et obéi ?

Réveillés dès l'aube, les Religieux se retrouvent à l'Église pour la méditation, le premier et l'un des plus importants exercices de la journée. Qu'est-ce que méditer ? C'est ramasser toutes ses forces vives pour les appliquer à un double objet : Dieu et soi. Dieu trine et un pour le glorifier. Dieu encore, incarné dans la personne du Verbe venu au monde pour nous racheter, en vue de lui marquer notre reconnaissance et de reproduire sa vie dans la nôtre — Soit ensuite dans le triple Chapitre de notre Histoire : le Passé, le Présent, l'Avenir. Le Passé, c'est le regard projeté en arrière pour y démêler les causes et influences qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui et ce que vraisemblablement nous serons demain jusqu'au bout : atavisme, hérédité, consanguinité, parenté, fréquentations, liaisons, tempérament, puissances spirituelles, organiques et tangibles, aptitudes, habitudes innées ou acquises, tendances, résistance ou passivité, déterminant, dans les péripéties des luttes pour la vie, les chutes ou les conquêtes, les défaites ou les victoires.

Le Présent, c'est le regard projeté sur soi-même, en vue de rattacher les effets à leurs causes et de prendre la mesure de soi-même dans notre état actuel, aussi exactement que le serait une photographie vivante.

L'Avenir enfin, c'est le regard projeté en avant, destiné, si possible, à le rendre meilleur, grâce aux expériences acquises dans le présent et le passé. Seulement ce possible existe-t-il ? Existe-t-il au monde une force humaine, capable de retourner un homme que le passé et le présent réunis ont orienté au mal. Obsédé par la hantise de son passage à Saint-Sulpice, Renan le croyait. Il croyait trouver dans la méditation la jonction de deux forces, la force-lumière et la force-énergie. Que faire, disait-il, avec des gens qui, pour mieux méditer, se lèvent plus matin que les autres ? Il se trompait. La Méditation n'est ni une réalisation, ni une création. C'est un phare à feux mobiles qui signale les écueils, mais qui ne les brise pas. Il n'y en a qu'une qui les signale et les brise tout ensemble et elle n'est pas humaine. Elle est divine. Elle a sa source au Calvaire dans le cœur transpercé du Crucifié et, depuis ce moment, elle coule intarissablement sur le monde par la vertu du sacrifice de la Messe, réplique incessante de la Cène et du Golgotha. Aussi nos Constitutions ont-elles été divinement inspirées, quand elles ont ordonné la célébration de la messe consécutivement à la méditation mentale. Non certes qu'elles soient d'égale valeur, puisque l'Infini les sépare, mais parce qu'elles sont solidaires et dépendantes l'une de l'autre. Aussi

une messe totalement ou insuffisamment préparée, est une messe risquée, hasardée et, ne reculons pas devant le mot, manifestement manquée.

O messe, qui dira tes merveilles ? Paris vaut bien une messe, avait coutume de répondre à ses coreligionnaires, indignés de sa conversion, ce Huguenot madré qui porta sur le trône de saint Louis le nom surfait de Henri IV. Parole sottée et impie ! Comme si le matériel pouvait s'allier au spirituel, le fini à l'Infini ? Que j'aime bien mieux notre Gounod accueillant, triste et rêveur, les ovations sans nombre que lui valait une de ses messes en musique : Messieurs, après la messe, il y a encore la messe, la messe éternelle !

Eh ! oui, il y a toujours la messe pour tous, mais plus particulièrement pour le prêtre *ordonné* pour monter chaque matin à l'autel. Aussi, fût-il, parmi tous ses frères dans le sacerdoce, le moins bien doué à tous égards, s'il a la messe et l'onction pour la bien dire qu'importe le reste ? A lui la sanctification de son âme, à lui la conquête de son troupeau incrédule, à tous la garantie du bonheur éternel ! Tous ces succès, un monde qui ne perçoit rien aux choses de Dieu, pourra bien les attribuer aux moyens purement humains, mais, au grand jour des révélations, le Seigneur saura en reporter la gloire au bon prêtre qui a bien dit sa messe et ce ne sera pas la moindre de ses joies dans la cité de la joie !

Chaque jour donc parmi nous, à l'issue de la méditation, une messe sera célébrée. Ce sera la messe conventuelle, ainsi dite parce qu'elle sera célébrée au nom et aux bénéfices du Couvent. Ainsi dite encore, parce qu'elle sera obligatoire et que personne ne pourra s'en dispenser. Ainsi dite aussi, parce que le couvent en a besoin pour la sanctification de tous et de chacun de ses membres. Ainsi dite enfin, parce que Notre Seigneur la veut, cette messe, parce qu'il l'a reçue de son Père comme une part de l'héritage que lui ont valu ses mérites infinis de Rédempteur du genre humain et que, dès lors, rien ne peut lui être plus sensible que de voir son sang monter au cœur de ses enfants pour lui revenir en solennel hommage d'action de grâces, de soumission et d'amour !...

Notre messe conventuelle sera de plus une messe chantée. Pourquoi ? Parce que l'âme, frappée par une heurieuse et puissante émotion, remuée de fond en comble, est impuissante à traduire ce qu'elle ressent, dans le langage courant, fût-il celui des Dieux. Qu'elle se taise ou qu'elle chante, pas d'autre alternative. Or, en fait d'émotion, en savourez-vous de comparable à celle que devrait produire en nous la *messe*. Rappe-

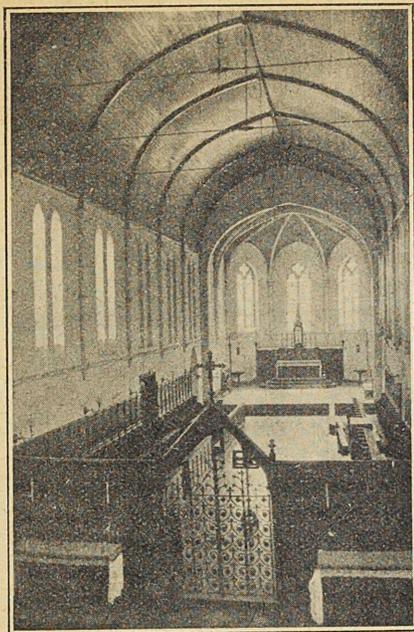
lez-vous plutôt l'attitude et la vie des saints au très Saint Sacrifice.

La messe ayant pris fin, le studieux essaim d'abeilles, gourmand de science et de doctrine, s'en va en sucer la sève aux lèvres des lecteurs et des maîtres, qui en sont gonflées. Et il en va ainsi jusqu'à midi, heure du grand déjeuner, suivi lui-même d'une assez longue récréation qui délie les langues et rafraîchit l'esprit fatigué déjà par le labeur de la matinée. Et ainsi, jour par jour, s'écoule la vie du religieux, dans un rythme que vient couper bien rarement un incident notable. Cette uniformité voulue et nécessaire pour des études de formation, l'est beaucoup moins pour qui est venu ici en passant, dans l'unique motif d'observer et de noter. C'était notre cas. Aussi de vagues idées de retour commençaient-elles à flotter à nos yeux. Est-ce donc que nous avons épuisé jusqu'au dernier article le programme que nous nous étions tracé en abordant le Saulchoir ? Hélas ! non. Restait la Procession en plein air du *Corpus Christi*, dont on nous avait dit merveille. Malheureusement, depuis notre arrivée, nous étions poursuivis par un temps implacable qui ne nous permettait guère d'espérer. Le matin même de la Fête, le Ciel déversait sur nos têtes de véritables avalanches de pluie. Le Dieu qui met un frein à la fureur des flots pouvait seul en arrêter pour nous le fléau.

C'est là ce qui se fit. Le vent ayant brusquement tourné, le brouillard se dissipe, la pluie cesse et le soleil reparait dans l'azur apaisé. Vite à l'œuvre pour échafauder sous la verdure, dans les lumières et les fleurs un reposoir de fortune ! Et déjà le cortège sacré apparaissait à l'orée du Parc, enveloppé sous la parure des vêtements sacerdotaux et répétant à l'envi les strophes de la marche triomphale du *Laudate*, composée sur ordre, par le chantre de l'Eucharistie et léguée par lui à l'Église de la Terre et, j'en ai la conviction, à l'Église aussi du Ciel. Je me refuse en effet à penser que les saints et les élus en aient adopté un autre pour glorifier leur Rédempteur. Pour ma part, je n'en voudrais pas d'autre pour accompagner mon retour au pays de la France et surtout, si j'en suis digne, « mon ascension au Ciel » à la Patrie du Ciel.

Sitôt la cérémonie terminée et déjà sur le point de franchir la fameuse porte au lierre, une gracieuse diversion vint s'offrir à nos cœurs gonflés de sentiments divers. Deux magnifiques cygnes blancs emportaient au large du petit lac qui contourne le parc du couvent, une barque légère qu'ils manœuvraient avec la dextérité souple de vieux loups de mer. O heureuse et toujours un peu folâtre jeunesse !

Et maintenant vous tous, jeunes ou non, qui lirez ces lignes hâtives, vous plairait-il de rattacher vos tristesses d'aujourd'hui aux espoirs de demain, faites comme nous, allez au



L'ÉGLISE DU SAULCHOIR

Saulchoir. Allez-y, sans préoccupations d'aucune sorte, jeunes gens, à l'âme ardente et vous en reviendrez moins jeunes. Allez-y vous aussi qui déjà avez passé le mauvais côté de la barricade, et vous en reviendrez plus jeunes. !...

H. M. BABONNEAU, O. P.

---

## NOTRE-DAME DE CHALAIS

---

Le P. Lacordaire écrivait, le 14 juin 1847, à un ami : « Il faut venir à Chalais. C'est maintenant le lieu du monde que j'aime le mieux et celui où je demande à Dieu que mon corps repose un jour. Vous ne pouvez pas manquer de vous y plaire. C'est un souvenir dont vous avez besoin pour me retrouver dans mon véritable encadrement. Dieu est bien bon. Que de fois j'avais rêvé d'avoir à moi une solitude dans les montagnes : Dieu me l'a donnée avec des frères nombreux et bien-aimés. Plusieurs de mes amis y sont déjà venus empreindre la trace de leurs pas. Venez aussi en bénir la poussière. »<sup>1</sup>

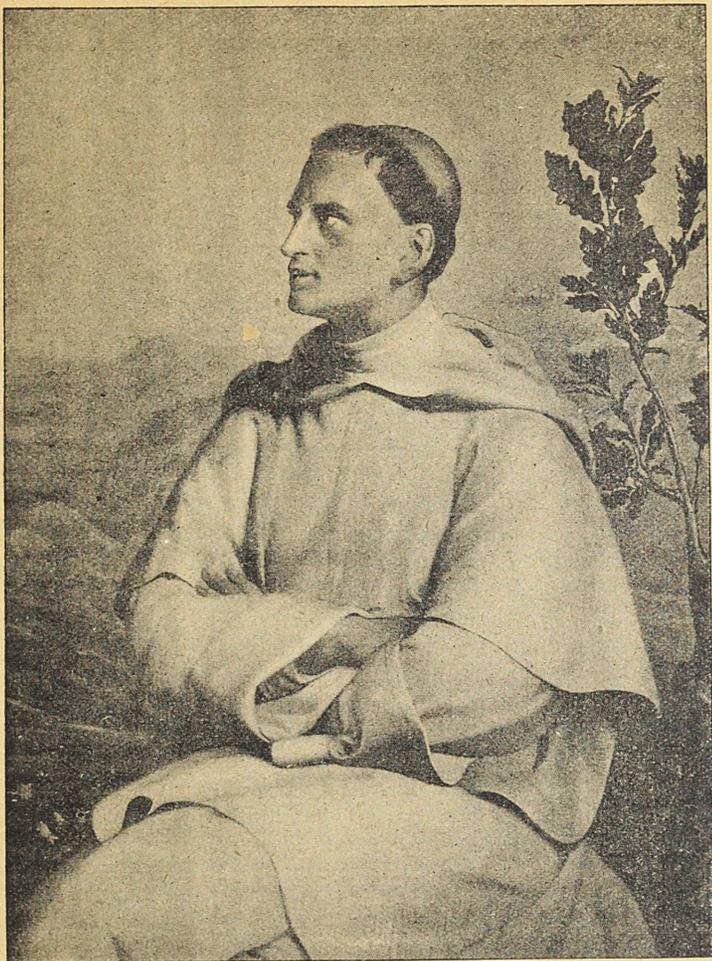
« Retrouver le P. Lacordaire dans son véritable encadrement », visiter « un lieu du monde qu'il a le plus aimé », voilà qui est bien tentant pour ceux qui honorent sa mémoire et chérissent son âme à travers l'éloignement de la mort et la distance des années. Depuis longtemps, je rêvais de visiter cette solitude de montagne si chère au P. Lacordaire. Un beau jour de cet été, j'ai gravi, avec deux aimables compagnons, les pentes raides qui montent jusqu'au plateau de Chalais. Oh ! les heures enchantées que nous y passâmes, dans l'émotion des souvenirs et l'émerveillement du spectacle.

\* \* \*

Le P. Lacordaire aimait Chalais, parce que ce fut le premier couvent de Noviciat qu'il établit en terre de France. Lui et ses premiers disciples se formèrent à la vie religieuse en Italie : à la Quercia, près Viterbe, à Sainte-Sabine de Rome, à Bosco en Piémont. Le Père était venu tout d'abord seul en France pour y prêcher et y faire connaître l'habit de S. Dominique. En 1843, il avait réussi à ouvrir une maison à Nancy, mais sans érection canonique.<sup>2</sup> Tandis qu'il donnait une série de conférences à Grenoble, en 1844, l'occasion lui fut offerte d'acquérir l'ancien couvent de Chalais. Le 2 avril de la même année, trois novices venus de Bosco s'y établirent pour y continuer leurs études, sous la direction d'un professeur, en attendant que les autres puissent les y rejoindre. En juin 1845, le noviciat y fut

1. Nancy, 14 juin 1847. *Lettres à deux jeunes Alsaciens-Lorrains*, p. 75. (Paris, Gigord, 1921).

2. Le couvent de Nancy fut canoniquement érigé en 1846.



LE R. P. LACORDAIRE

Ce portrait a été peint par Janmot qui vint souvent à Chalais faire poser son modèle. Ce sont les rochers de Chalais qui forment le fond du tableau.

canoniquement établi et Chalais devint ainsi la première maison conventuelle restaurée en France.

Le P. Lacordaire raconte de façon exquise ces commencements : « Presque en même temps que S. Bruno créait la grande Chartreuse au centre d'âpres montagnes séparées des Alpes par le cours de l'Isère, quelques religieux de l'Ordre de S. Benoît voulurent établir sur ces mêmes hauteurs une réforme, qui n'eut ni une longue durée ni une grande célébrité. Mais, au lieu de se cacher dans la partie la plus inaccessible de ce désert, ils choisirent sur le versant du midi, entre des rochers, des forêts et des prairies, un plateau inondé de soleil et d'où la vue s'étend par deux larges échancrures, d'un côté sur la vallée du Grésivaudan, de l'autre jusqu'à la plaine où la Saône et le Rhône entourent Lyon de leurs eaux. Ils bâtirent dans cette riante solitude un couvent qu'ils appelèrent du nom de Chalais et d'où ils prirent eux-mêmes celui de *Calésiens*. Après y avoir fait un séjour de deux siècles, ils le cédèrent aux religieux de la Grande-Chartreuse qui le destinèrent à donner un peu de soleil à ceux de leurs vieillards qui ne pouvaient plus suffire à l'austérité des cloîtres de S. Bruno. A l'époque de la Révolution, ce domaine fut détaché du vaste ensemble qui composait le patrimoine de la Grande-Chartreuse et vendu au nom de la nation. Le dernier propriétaire vint me l'offrir pendant ma prédication de Grenoble. Je l'achetai, après avoir pris le consentement du chef du diocèse, Mgr. Philibert de Bruillard, alors âgé de quatre-vingt-deux ans, et qui, malgré sa vieillesse, ne craignit pas de s'exposer pour nous à une lutte avec le gouvernement. Le contrat fut signé dans le plus grand secret. Aucun préparatif de prise de possession n'eut lieu de peur d'éveiller l'attention publique et surtout celle du préfet. Je me rappelle encore le jour où, réunis dans une maison de campagne, aux portes de Grenoble, avec quelques-uns de nos jeunes religieux que j'avais fait venir de Bosco, nous partîmes pour cette chère montagne de Chalais. La voiture nous déposa à ses pieds, aux bords de la grande route ; il nous fallut trois heures de marche pour en gravir les escarpements et les détours. Nous arrivâmes vers l'heure où le soleil se couchait, accablés de fatigue, sans provisions, sans meubles, sans ustensiles, chacun ayant son bréviaire sous le bras. Heureusement les fermiers n'étaient pas encore partis et nous avons compté sur eux. Ils nous firent un grand feu et nous nous mîmes gaiement à table autour d'une soupe et d'un plat de pommes de terre. La nuit, passée sur la paille, nous donna un profond sommeil, et le lendemain, au point du jour, nous pûmes admirer la magnifique retraite que

Dieu nous avait préparée. La maison était pauvre ; l'église, avec ses épais murs du moyen-âge, n'était plus qu'un grenier à foin. Mais quelle majesté dans les bois ! Quelle puissance dans ces lignes de rochers qui s'élevaient au-dessus de nos têtes. Quel charme dans ces prairies qui étendaient plus près de nous leur gazon et leurs fleurs ! De longues allées séculaires, ombragées d'arbres inégaux, nous conduisirent dans toutes sortes de lieux cachés, aux bords des précipices, aux bords des torrents, sous des massifs de sapins ou de hêtres, entre des taillis plus jeunes, et enfin jusqu'aux sommets qui étaient comme la couronne de ces sites enchantés. Il fallut du temps pour réparer la maison et en organiser le service. Mais les privations nous étaient douces au milieu de cette nature élue depuis plus de sept siècles par la grâce de Dieu, et où les ruines de quelques années n'avaient pas ôté le parfum de l'antiquité religieuse. La cloche des Bénédictins et des Chartreux existait encore dans sa flèche couverte de tuiles de sapin, et l'horloge qui avait sonné pour eux les heures de la prière nous y appelait à notre tour.

« On sut bientôt que le désert de Chalais avait fleuri sous la main de Dieu. Des hôtes nous vinrent de toutes parts, et ce qui n'était plus qu'un séjour de gardes et de bûcherons redevenant un pèlerinage des âmes pieuses. La soir dans la chapelle à demi-restaurée, nous chantions le *Salve Regina*, selon la coutume de l'Ordre, et il y avait une grande joie à entendre sur ces cimes, au milieu des murmures du vent, la psalmodie qui porte jusqu'aux anges un écho de leur propre voix <sup>1</sup> ».

\* \* \*

Pour nous rendre récemment à Chalais, mes compagnons et moi, nous prîmes le même chemin que suivirent le P. Lacordaire, ses trois novices et le P. Martin, leur professeur, la première fois qu'ils y vinrent, le 2 avril 1844.

Dès le grand matin, nous quittons Grenoble par le tramway électrique qui, en une heure, doit nous conduire à Voreppe. Nous passons au milieu des vergers et des vignes, dans le jeu alterné des ombres et des filets d'or du soleil. De chaque côté de la spacieuse vallée, se dressent les montagnes avec leurs

1. *Testament du P. Lacordaire*, chap. IX, (Paris, Douniol, 1870). Le prieuré de Chalais fut fondé en 1108 par les Bénédictins. L'un des plus savants et des plus saints religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans les temps primitifs, le Cardinal Hugues de Saint-Cher, fut même créé leur protecteur par le Saint Siège. En 1303, les Chartreux firent l'acquisition de Chalais et en furent possesseurs jusqu'à la Révolution. Cf. R. P. Cormier, *Vie du Rme P. Jandel*, p. 102, (Paris, Poussielgue, 1890).

crêtes ourlées de rochers roses. Nous traversons Saint-Égrève, Saint-Robert, Fontanil, La Chevallon, rians villages à moitié enfouis dans la verdure. Enfin voici Voreppe, point terminus du tramway.

Au temps du P. Lacordaire, c'était également à Voreppe que l'on quittait la voiture pour aborder ensuite, à pied, le chemin qui mène à Chalais. « Au bas de nos sommets escarpés et à l'entrée même de la vallée du Grésivaudan, écrit le P. Lacordaire, s'élevait le bourg de Voreppe, qui était notre point de départ et notre point d'arrivée, selon que nous montions ou que nous descendions la montagne. Là, dans un presbytère simple et modeste, l'hospitalité ne nous manquait jamais, et la table de son vieux curé était toujours prête à réparer nos forces. Peu de chose nous suffisait, mais ce peu de chose était si cordialement offert, que je n'y songe jamais sans plaisir et sans reconnaissance. Un autre manoir nous était aussi ouvert, et si nous étions là plus proches du monde, cette différence disparaissait par la ressemblance de l'accueil. » Le Père ajoutait, unissant dans une même reconnaissance les noms de ces lieux qui le reçurent avec tant d'amitié : « Grenoble, Chalais, Voreppe ont laissé dans ma mémoire un souvenir qui ne s'efface point. Je n'y ai point rencontré, comme à Nancy, un frère de Saint-Beaussant, mais mille choses ont donné à cette seconde fondation un caractère qui n'a pas cessé de me ravir et d'y faire habiter ma pensée. »<sup>1</sup>

Voreppe est un bourg pittoresque qui échelonne ses maisons sur les premiers renflements de la montagne. Quittant la grande route de Grenoble, nous entrons dans une rue montante, bordée de toits bas et inégaux. Au passage, nous saluons le presbytère « simple et modeste », puis bientôt, une imposante tour romane. Ce vieux clocher, avec ses baies nombreuses superposées comme les alvéoles d'une ruche, pique notre curiosité. Nous nous apercevons bientôt qu'il est encadré du cimetière et que l'église — un bijou d'architecture — est devenue une sorte de *campo santo* : car par une grille ajourée nous apercevons, de chaque côté de la nef, des alignements de cénotaphes. Cette église du cimetière est celle que connut le P. Lacordaire et dans laquelle il célébra la messe<sup>2</sup>. Avec son encadrement de vénérables sapins et sa tour majestueuse, elle découpe un profil inattendu et hardi sur la montagne bleue toute proche.

Mais, il nous faut laisser derrière nous Voreppe et nous élever vers Chalais. Le chemin décrit un immense lacet au-dessus du

1. Testament, *ibid.*

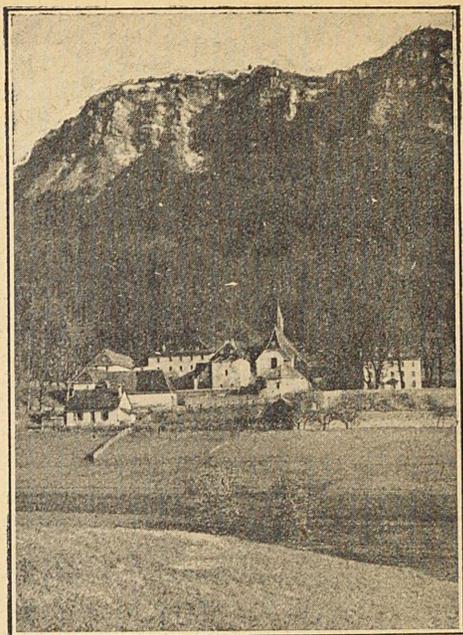
2. Et non pas l'église relativement récente qui se trouve au bas du village.

village. Pendant longtemps il est assez large pour permettre le passage des chariots qui desservent les quelques fermes disséminées sur les pentes. Voici, successivement espacés, les minuscules hameaux de S. Nizier et du Racin, cachés sous des nids de châtaigniers. Au delà, le chemin se rétrécit et devient soudainement abrupt et rocailleux ; il entre sous des taillis, puis en ressort pour se dresser en plein soleil à l'assaut de pentes de plus en plus raides. Désormais et jusqu'au bout il est accessible seulement aux mulets et aux hardis piétons. Ah ! comme il est interminable ce chemin, qui, à chaque tournant, ne cesse d'accentuer son âpreté. Le soleil nous darde tous ses feux, les cailloux pointus roulent sous nos pas, les taons nous assègent. Il faut aller toujours jusqu'à cette échancrure perdue dans le ciel au-dessus de nos têtes, tandis qu'à côté, se dresse plus haute encore, telle une proue altière, la Grande Aiguille de Chalais, prodigieuse montagne qui, de son sommet jusqu'aux abîmes où elle plonge, se drape dans une immense coulée de sapins.

Nous grimpons depuis deux heures et la muraille verte qui est devant nous ne semble pas vouloir s'abaisser. On nous a prévenus que la dernière demi-heure d'ascension serait particulièrement pénible. Notre fatigue est extrême. Pour encourager un de mes compagnons qui fléchit, — par son corps, mais non point par son enthousiasme — j'évoque les noms de ceux qui, jadis, et plus de fois que nous, ont peiné sur ce chemin : le P. Lacordaire, le P. Besson, le P. Jandel et quand ils étaient novices, les frères Captier, Chocarne, Monsabré, Didon, etc... Comment rester en arrière quand des souvenirs si beaux nous appellent ? Nos jarrets se tendent ; nous allons sans répit ; nous montons d'un palier à l'autre. Enfin, le dernier est escaladé. Nous sortons du bois et subitement, sans transition, voici l'éblouissement du soleil sur les cimes, le bleu éclatant du ciel, la falaise gigantesque des rochers, le plateau inondé de lumière, avec des prés et des bosquets, puis — spectacle sans pareil — à travers la large ouverture des montagnes, l'horizon aux perspectives sans fin. A quelques centaines de mètres, à moitié dissimulés par des arbres, nous apercevons des toits bleus et rouges, de vastes bâtiments, un clocher pointu. Notre cœur bat et nous n'osons presque plus avancer, retenus par le silence majestueux de la solitude et par l'émotion même de notre joie. A n'en pas douter, nous voici au terme de notre espoir et de notre attente : c'est le couvent du P. Lacordaire, Notre-Dame de Chalais !

Le couvent de Chalais, tel qu'il est aujourd'hui, est à peu près le même qu'au jour où les Dominicains en prirent possession. Toutefois, il fut restauré et aménagé à l'intérieur sous la direction même du P. Lacordaire. Il faut donner un bref aperçu de ces transformations afin de pouvoir, tout à l'heure, suivre à la trace, en tous ces lieux, les pas de celui qui a consacré une incroyable activité à leur embellissement.

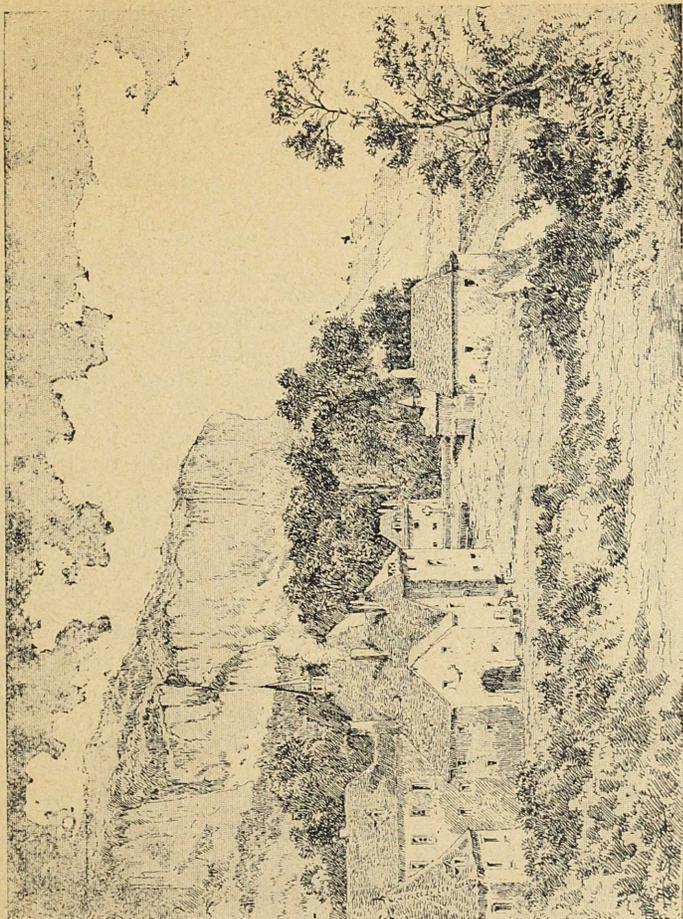
Le couvent est ainsi constitué: en son centre une petite et élé-



LE COUVENT DE CHALAIS. ÉTAT ACTUEL

On aperçoit l'église avec son clocheton. A gauche, le pignon puis, le bâtiment allongé qui constituait les corps de logis de l'ancienne Chartreuse. A gauche encore et en avant, la ferme et ses dépendances. En contre-bas la petite maison sans étage est la garderie. A droite, sur la terrasse, se profilant derrière des troncs d'arbres, l'hôtellerie, construite par le P. Lacordaire. En avant de la terrasse, le jardin « extérieur » ou potager entouré de murs.

gante église ; à gauche de celle-ci et dans le même sens qu'elle, un bâtiment d'allure trapue et avançant dans la cour au delà du porche de l'église ; enfin, toujours à gauche et tombant en équerre sur le précédent bâtiment, un long corps de logis à un seul étage. Tel est l'essentiel de l'ancienne Chartreuse que le



CHALAIS AU TEMPS DU PÈRE LACORDAIRE, d'après un tableau du peintre Cabat.

P. Lacordaire va restaurer intérieurement, sans en modifier grandement l'aspect extérieur, sauf pour le corps de logis nommé en dernier lieu et qui, en 1851, sera surélevé d'un étage.<sup>1</sup>

Quatre religieux étaient venus, de Bosco, s'établir à Chalais : trois novices étudiants et le P. Martin, leur professeur et vicaire du couvent, en attendant la prochaine arrivée du P. Jandel nommé prieur. Parmi les novices se trouvait le Fr. Aussant, désigné comme économe. Deux ans plus tard, en janvier 1846, celui-ci deviendra prieur et le demeurera jusqu'en 1849. C'est lui qui sera l'ouvrier le plus actif de la restauration matérielle de Chalais.

L'église fut réparée la première. Six mois après l'arrivée à Chalais, le P. Lacordaire, alors à Paris, pouvait écrire sur la foi des bonnes nouvelles qu'il recevait du Fr. Aussant : « L'église est en état. Les vitraux, les stalles, l'autel, les chandeliers, le Christ, tout est placé. »<sup>2</sup> Et l'année suivante, il écrivait au P. Besson, encore à Bosco : « Me voici de retour à Chalais, après dix mois de séparation, qui se sont écoulés bien vite comme tout ce qui est de la terre. C'est de là que je voulais vous écrire, le cœur rafraîchi par la vue de nos frères et l'esprit moins distrait par l'accablement du ministère apostolique. J'ai trouvé l'église de Chalais avec son autel, son chœur, sa sacristie, Notre-Seigneur au tabernacle, et j'en ai éprouvé une vive joie. C'est la première église régulière où nous chantions les louanges de Dieu, car Nancy n'a qu'une chambre pour chapelle, et la chapelle dont on va la doter ne sera qu'une jolie miniature comme la maison. Quelques autres travaux ont amélioré Chalais et l'ont mis à même de recevoir un plus grand nombre d'hôtes sans sortir de la pauvreté. Cette pauvreté est grande, quoique rien ne manque à nos frères, par la grâce de Dieu. »<sup>3</sup>

Ces travaux d'amélioration vont se poursuivre méthodiquement d'année en année. Les lettres du P. Lacordaire en fournissent les détails les plus abondants et les plus précis. De loin, de Paris, de Liège, de Rome, de Bologne, il écrit au prieur et s'inquiète sans cesse des moindres travaux, du mur de la petite

1. Pour reconstituer cette brève histoire de Chalais, je n'ai pas les Archives du couvent. J'ignore si elles ont été conservées. Je me sers uniquement des lettres du P. Lacordaire publiées sous le titre de *Lettres inédites du P. Lacordaire* (Paris, Poussielgue, 1874). La plupart de ces lettres sont adressées à des religieux, au P. Jandel, au P. Besson et surtout au P. Aussant. Je puiserai donc, dans ces lettres, tous les renseignements qui vont suivre. Je n'indiquerai que les références principales.

2. Paris, 4 décembre 1844. *Lettres inédites*, p. 65.

3. N.-D. de Chalais, 6 avril 1845, *ibid.* p. 70.

fontaine située dans la cour, de l'écurie des mulets, de la porte de la menuiserie, du plancher de la cellule provinciale, de la haie du Chevallon à couper, d'arbres qu'il faut arracher, de deux sapins à planter, etc. etc <sup>1</sup>.

En achetant Chalais, en 1844, le P. Lacordaire voulait en faire le noviciat d'études, le noviciat simple demeurant à Bosco. A une date ultérieure — que je n'ai pu préciser exactement — le noviciat simple quitta Bosco et fut institué à Chalais, (vers 1846, semble-t-il), jusqu'au jour où il fut transféré, en 1848, à Flavigny. Sauf pendant les deux années scolaires (1849-1851) où il fut provisoirement et en partie établi aux Carmes de Paris, le noviciat d'études demeura à Chalais jusqu'en 1859. A cette date, il fut installé au couvent de Saint-Maximin <sup>2</sup>.

Au cours de ses quinze années d'existence à Chalais, le noviciat d'études vit grossir successivement le nombre des novices étudiants et de leurs professeurs. Le couvent disposait de trente deux cellules. C'était peu pour loger non seulement les novices, les professeurs, les Pères de la Communauté et les frères convers, mais aussi les parents et amis qui venaient visiter Chalais. Les étrangers étaient logés dans les chambres du rez-de-chaussée ; mais le nombre des religieux ne cessant d'augmenter, le P. Lacordaire fit construire pour eux, en 1847, une hôtellerie. Il en écrit à M<sup>me</sup> Swetchine : « Notre petite communauté s'augmente et va bien heureusement. Tout s'y consolide : l'autorité, la piété, l'observance, le nombre, la confiance en l'avenir. Nous achevons de bâtir à côté du couvent, sur une terrasse magnifique, un logement pour les étrangers. Le rez-de-chaussée contiendra trois salles de réception et chaque étage cinq cellules distribuées sur un corridor. Nos dépenses de construction et de réparation ne vont qu'à 4.000 francs chaque année ; en deux ou trois ans tout sera fini en ce genre. » <sup>3</sup>

En écrivant ces derniers mots, le P. Lacordaire pensait à la plus importante des améliorations de son couvent : l'addition d'un second étage au grand bâtiment du noviciat. Le 16 août 1851, il écrit : « Je suis arrivé hier à Chalais, jour de l'Assomption, à onze heures du matin, après avoir célébré la sainte messe à Voreppe. J'ai trouvé Chalais dans le meilleur état. Les

1. Ibid, passim.

2. Sur l'histoire du couvent d'études de la Province de France, depuis le P. Lacordaire jusqu'à nos jours, voir l'article du P. Gardeil : *Soixante-dix ans d'études et d'exodes*, L'Année Dominicaine, année 1910, p. 59 et sv.

3. Lettre à M<sup>me</sup> Swetchine, Chalais 16 juillet 1847. *Correspondance du P. Lacordaire et de M<sup>me</sup> Swetchine* publiée par le Comte de Falloux, p. 450 (Paris, Haton 1864)

fenaisons étaient heureusement terminées de la veille. Le nouveau bâtiment produit un très bon effet par sa hauteur, la régularité de ses fenêtres et les proportions de la toiture. Pour obtenir la régularité des fenêtres, le Frère Saint-Beaussant n'a eu qu'à changer la place d'une seule, au premier étage, dans l'ancien noviciat des étudiants, et ce changement a permis de mieux distribuer deux cellules de ce noviciat, dont l'une était trop longue et l'autre trop étroite. »<sup>1</sup>

Pour en finir avec les constructions que le P. Lacordaire édifia à Chalais, signalons, en contre-bas des bâtiments du couvent, une petite maison sans étage, qu'il désigne bien souvent dans ses lettres sous le nom de « garderie ». En s'établissant à Chalais, les Dominicains se trouvèrent en conflit avec l'Administration des Forêts. Celle-ci exigeait, semble-t-il, que le garde des bois environnants logeât au couvent. Il y eut discussion, menace de procès et finalement transaction. Le P. Lacordaire, ancien avocat, se montra d'ailleurs assez retors dans les conditions qu'il posa : il cédaît soixante treize ares de terrain, mais sous réserve que l'Administration lui permît de faire couper, dans la forêt royale, trois sapins d'une valeur globale de 600 francs. Il s'engageait de plus à bâtir une garderie, mais jusqu'à concurrence seulement de 2.800 francs.<sup>2</sup>

\* \* \*

Lorsqu'on aborde Chalais, c'est précisément cette « garderie » que l'on voit en premier lieu. Son aspect relativement moderne contraste avec les bâtiments anciens qui la dominent de leur imposant ensemble.

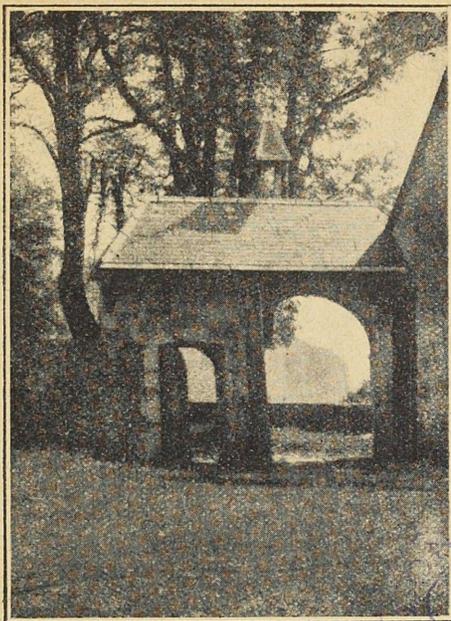
Salués par les aboiements formidables d'un chien-loup, mes amis et moi, lors de notre récente visite, suivons le chemin qui monte entre la garderie et le couvent pour aboutir à la magnifique terrasse sur laquelle s'élève l'hôtellerie construite par le P. Lacordaire. Nous reviendrons tout-à-l'heure en cet endroit charmant pour y contempler le panorama splendide. Nous sommes pressés de visiter le couvent lui-même. A notre gauche, en voici l'entrée, gracieuse et rustique avec sa grande et sa petite portes rondes, son toit et son minuscule clocheton. Une fois entrés dans la cour, nous étant retournés, nous sommes saisis d'admiration devant le joli spectacle : à travers la grande baie qui s'ouvre sous les puissantes ramures des tilleuls, nous voyons se profiler, dans l'éclatante lumière, la falaise de

1. Chalais, 16 août 1851 ; *Lettres inédites*, p. 385.

2. Ibid. pp. 237, 247, 276.

rochers qui surplombe Chalais ; elle avance comme un promontoir rose dans l'océan du ciel bleu.

Sur la recommandation de M<sup>me</sup> Nicolet, l'actuelle propriétaire de Chalais <sup>1</sup>, le fermier nous fait le meilleur accueil et s'emploie de son mieux à satisfaire notre curiosité en nous ouvrant toutes les portes.



CHALAIS. — LA PORTE D'ENTRÉE DU COUVENT  
VUE DE LA COUR INTÉRIEURE

A travers la baie de la grande porte on aperçoit dans le lointain la falaise des rochers des Bannettes. Immédiatement au-delà de la porte, la terrasse de l'hôtellerie.

En pénétrant dans la cour, on aperçoit successivement, à droite, l'église, puis le pignon avançant du bâtiment parallèle à l'église et qui cache la partie la plus importante du couvent, savoir le long bâtiment du noviciat. A gauche, se trouvent l'habitation du fermier attenant à l'entrée, puis les remises, les écuries et, tout au fond, les granges. Le couvent a été bâti

1. M<sup>me</sup> Nicolet habite Grenoble. Elle conserve avec vénération le couvent de Chalais où elle vient passer les mois d'été.

sur la déclivité de la montagne et la cour elle-même est un plan incliné couvert de gazon. En la traversant, je lis à mes compagnons ce passage d'une lettre du P. Lacordaire adressée au P. Aussant : « Vous m'avez parlé de planter en betteraves le jardin intérieur du couvent. Ne serait-il pas mieux d'y tracer une allée tout autour, de diviser la plate-bande du milieu en compartiments, et d'y mettre des fleurs, ou bien de laisser cette plate-bande en prairie bien soignée ? Il me répugne de voir ce lieu qui est sous nos fenêtres livré à une culture grossière et qui y nécessitera la présence de gens de service. Il vaudrait mieux, ce me semble, le réserver aux novices. »<sup>1</sup>

La porte d'entrée du couvent est au centre de la cour. Près du seuil coule une petite fontaine. Le P. Lacordaire en parle bien souvent dans ses lettres, et s'inquiète de savoir si le mur de l'auge a été réparé.<sup>2</sup> Aujourd'hui, comme jadis, la fontaine fait entendre son gazouillis joyeux et nous ne voulons pas attendre plus longtemps pour expérimenter, au creux de la main, combien son eau est fraîche, pure et délicieuse.

Le rez-de-chaussée est peut-être la partie la moins bien conservée de tout le couvent, les pièces ayant été utilisées comme dépendances de la ferme. C'était là, nous l'avons dit plus haut, que primitivement les visiteurs étaient logés. En plus des cellules qui leur étaient réservées nous retrouvons sans peine l'atrium, la cuisine et le réfectoire. Celui-ci est une salle magnifique avec voûte surbaissée et pilier central. De hautes boiseries avec sièges s'étendent le long des murs ; un plancher surélevé sur le pavé rayonne tout autour indiquant l'endroit où se trouvaient les tables. La place où s'asseyait le P. Lacordaire est très facile à fixer. Dans une lettre au P. Aussant, il demande « si les portes du placard du réfectoire qui est près de sa place » ont été refaites par le menuisier.<sup>3</sup> Or, le placard subsiste toujours, au fond du réfectoire, à la place d'honneur.

Du rez-de-chaussée, nous montons au premier étage par un large escalier de pierre qui débouche dans le cloître.<sup>4</sup> Celui-ci est fait de deux côtés inégaux, en équerre, le plus long appartenant au bâtiment du noviciat. Il est formé d'une voûte en berceau, unie, sans nervure. A la naissance de cette voûte, court une mince frise à motifs discrets. Une inscription ancienne indique qu'il date de 1630 et qu'il est l'œuvre des Chartreux.

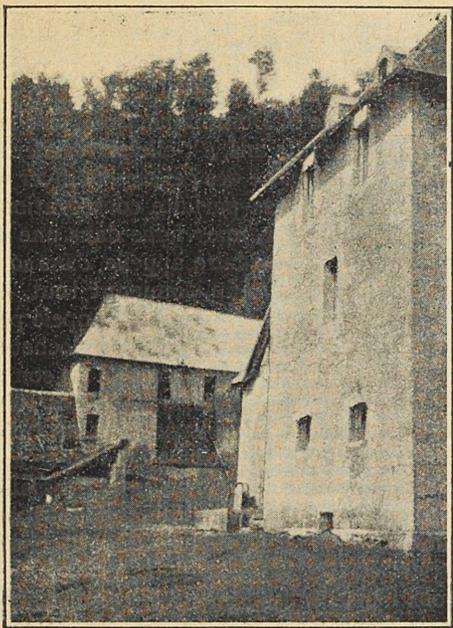
1. Paris, 7 Février 1847 ; *ibid.* p. 273

2. Flavigny, 12 février 1849 ; *ibid.* p. 336

3. Liège, 28 mars 1847 ; *ibid.* p. 270.

4. Le rez-de-chaussée est plutôt un sous-sol, assez mal éclairé par des fenêtres étroites.

Le second étage est celui qu'édifia le P. Lacordaire. Il se compose de cellules régulièrement divisées par un couloir. Du dehors, on remarque vite cet exhaussement du bâtiment qui n'est point crépi. On voit même fort bien la brèche qui fut pratiquée au premier étage pour réajuster une fenêtre et la mettre à l'alignement comme l'avait voulu le P. Lacordaire. Les alentours de cette fenêtre n'ont pas été recrépis.



CHALAIS. — LA COUR INTÉRIEURE DU COUVENT

On aperçoit au centre la petite fontaine près de laquelle se trouve la porte d'entrée du couvent. Cette porte est masquée par le pignon du premier plan. Les fenêtres immédiatement sous le toit sont celles de la cellule du P. Lacordaire. Au fond, les granges.

Avec une avide curiosité nous allons partout. L'accoutumance de vivre dans un couvent dominicain nous fait vite repérer la destination de toutes les salles que nous traversons : cellule priorale, salle commune, bibliothèque, lingerie, appartement du P. Provincial, chapitre. Celui-ci a toujours ses boiserie et ses bancs attachés aux murs. Comment ne pas se souvenir que le P. Lacordaire dut y parler bien souvent à ses

frères. Détail touchant : au-dessus de la porte de chaque cellule se lit encore le nom du saint qui la patronne et, sur la porte de toutes les cellules du noviciat, est restée fixée une image de Notre-Dame de la Quercia.

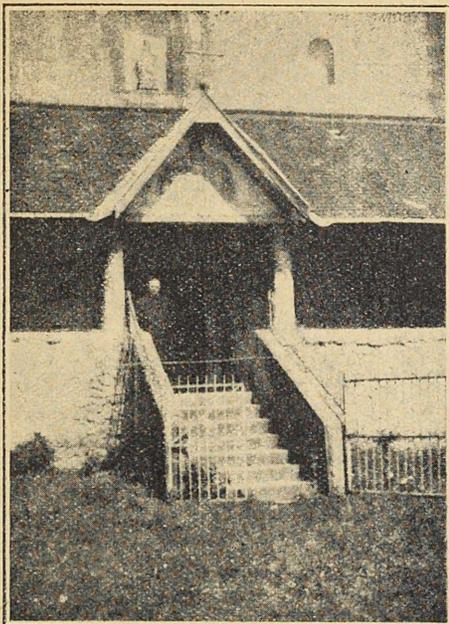
On peut pénétrer à l'église de l'intérieur même du couvent par une porte qui ouvre sur le transept gauche. Mais cette porte étant verrouillée, nous sommes obligés de passer par la cour extérieure. La façade a un profil d'une extrême élégance. Elle est précédée d'un porche dont le toit est soutenu par deux colonnes de marbre rouge. Sur un tympan triangulaire, abrité par un auvent, éclate, toute vive et toute fraîche, une fresque du P. Besson : la Sainte Vierge étendant son manteau sur les fils et les filles de S. Dominique. Comment cette fresque peinte depuis quatre-vingts ans, a-t-elle pu résister à la flamme du soleil d'été et à la morsure des gelées de l'hiver ? Nous nous le demandons en admirant sa parfaite conservation. Au-dessus du porche, dans le mur plat, une vierge dans une niche ; puis, plus haut, ce que le P. Lacordaire appelle, dans son *Testament*, les « vitrages » de l'église ; enfin dominant tout, la pyramide du toit avec ses pans coupés en pointe et, appelé par ces lignes hardies et originales, le jaillissement d'un clocheton effilé qui donne à l'ensemble de l'édifice l'expression de son merveilleux visage. On nous dit que la cloche antique des Bénédictins et des Chartreux vit toujours, silencieuse, sous ses tuiles de sapin. Une pensée naïve et folle nous vient de sonner à toute volée cette cloche des Dominicains et de faire tressaillir tous les souvenirs qui remplissent cette solitude et dont nous sentons autour de nous palpiter la vie. Mais, nous cherchons en vain : une main mystérieuse a retiré la corde...

Nous entrons dans l'église, dans cette curieuse petite église, aux murs épais comme ces rochers des Bannettes qui l'encerclent et la protègent. A-t-elle été sculptée dans ces rochers eux-mêmes ou faite seulement de pierres massives qu'on leur a arrachées ? Elle forme une croix aux bras égaux. Évidemment, elle ne fut conçue que pour le service des moines avec sa nef raccourcie, moins grande que le chœur et les transepts, car on savait bien qu'à ces hauteurs, la foule ne viendrait guère. Elle est fruste et sévère, toute en lignes simples.<sup>1</sup> Pourtant à la naissance des voûtes et soutenant des colonnettes coupées à mi-hauteur, s'aperçoivent quelques chimères grimaçantes.

Chose curieuse : le maître autel, les stalles du chœur par derrière, puis à droite l'autel de Notre-Dame de Chalais, et à gauche l'autel de S. Dominique, rappellent la physionomie

1. Elle remonte au douzième siècle.

exacte des autels et des stalles du couvent de Flavigny. Sans nul doute, un même plan, une même idée a présidé à cette ornementation : le P. Lacordaire a fait exécuter à Flavigny ce qu'il avait déjà créé à Chalais : ce sont les mêmes lignes, la même facture, presque le même bois. Avec quelle attention minutieuse, le P. Lacordaire n'a-t-il pas veillé sur la restauration de cette église de Chalais ! Il en était fier. A ses correspondants, il en parle sans cesse : « A Chalais, écrit-il, il y eut le matin



CHALAIS. — LA PORTE D'ENTRÉE DE L'ÉGLISE

On remarquera, sur le tympan, à moitié coupée par l'ombre de l'auvent, la fresque du P. Besson : la Sainte Vierge couvrant de son manteau les fils et les filles de Saint-Dominique.

du 4 août, la première messe chantée en France par des dominicains depuis cinquante-cinq ans ! »<sup>1</sup> Et dans son *Testament* rappelant les premiers temps de la vie de Chalais : « Le soir, dans la chapelle, nous chantions le *Salve Regina* selon la coutume de l'Ordre, et il y avait une grande joie à entendre sur

1. Paris, 9 août 1845 ; *Lettres inédites* p. 157.

ces cimes, au milieu des murmures du vent, la psalmodie qui porte jusqu'aux anges un écho de leur propre voix. »<sup>1</sup>

En cette soirée de juin 1926, agenouillés dans l'église de Chalais, nous vivons dans l'émotion de ces doux souvenirs. Tout est silencieux sous les voûtes blanches. Les rideaux rouges du chœur ne s'ouvrent plus pour laisser sortir la procession du *Salve*. Nos âmes n'entendent qu'un chant spirituel et intérieur. Dans la poussière d'or du soleil, des insectes bourdonnent. Au souffle du vent, quelques vitres s'agitent dans leur plombage descellé ; mélancoliquement, elles se plaignent et font entendre un cliquetis argentin. Nous pensons au P. Lacordaire, nous l'évoquons. Il est si présent ici, si vivant... Nous le voyons, nous le touchons presque, en cette stalle où il a prié et psalmodié, sur cet autel où il a célébré la messe... Et nos âmes débordent de reconnaissance et de filial amour.

(à suivre)

Le Saulchoir.

Fr. H. D. NOBLE, O. P.

---

1. Testament, chap. IX.

## NOS MODÈLES

---

*Premier Dimanche d'Octobre*

### **Notre-Dame du Saint Rosaire.**

La fête du Saint Rosaire rappelle un des plus grands bienfaits de la Sainte Vierge : celui de la victoire que la flotte chrétienne remportait le 7 octobre 1571 dans le golfe de Lépante. Cette victoire marquait le déclin de la puissance musulmane qui si longtemps avait menacé la chrétienté. On sait les faits. Devant la menace des Turcs, le pape saint Pie V, de l'Ordre de Saint-Dominique, rassembla une flotte considérable mais bien inférieure à celle des Turcs et, confiant dans le secours de la Sainte Vierge, il les attaqua. La rencontre eut lieu le 7 octobre 1571. C'était le premier Dimanche d'Octobre, jour où les confréries du Rosaire font une procession solennelle. Pie V, pendant la bataille, pria au Vatican. Subitement il se lève, ouvre la fenêtre, regarde au loin comme s'il voyait quelque chose, puis, tout joyeux, il dit à ceux qui l'entourent « Nous sommes vainqueurs, les Turcs sont anéantis. » C'était bien vrai. La flotte chrétienne avait abattu pour toujours l'orgueil des Turcs.

Pensant avec raison que la miséricorde divine s'était laissé toucher par les prières des fidèles qui, dans le monde entier, récitaient le Rosaire, tandis que les soldats chrétiens combattaient, saint Pie V institua pour le 7 octobre la fête de Notre-Dame des Victoires en souvenir de cet événement. Puis, Grégoire XIII établit la fête solennelle du Rosaire le premier dimanche du mois. Léon XIII éleva le rite de la fête et lui donna un office propre. Cette fête bien dominicaine est, dans nos églises, favorisées de grâces spéciales : depuis les premières vêpres jusqu'à minuit, le lendemain, tous les fidèles peuvent gagner une indulgence plénière chaque fois qu'ils visitent l'autel du Rosaire après s'être confessés, avoir communiqué et prié aux intentions du Saint-Père.

*Le 5 Octobre*

### **Le Bienheureux Raymond de Capoue,**

*Confesseur*

Raymond naquit à Capoue de la noble famille des Vineis. On dit que saint Dominique dans une vision l'invita à entrer

dans son Ordre. Il reçut l'habit des Prêcheurs et se distingua aussitôt par sa régularité dans l'observance de la règle. Ses études terminées, on lui confia, malgré sa jeunesse, la direction des moniales de Montepulciano. Dieu le préparait ainsi à une autre direction, celle de sainte Catherine de Sienne. Ce fut, pendant plusieurs années, la grande et féconde occupation du Bienheureux. Il s'y donna avec le tact surnaturel le plus éclairé la prudence la plus avisée et en même temps un élan personnel d'âme vers Dieu, capable de comprendre son œuvre de sainteté dans Catherine et la portée de sa mission dans l'Église. Pendant le grand Schisme d'Occident, Raymond resta fidèle comme Catherine, au Pape de Rome. Après la mort de son illustre pénitente, il fut élu Maître Général. Son premier soin fut de travailler à la réforme de l'Ordre. Il institua, pour cela, dans chaque province un Couvent de stricte observance dont les religieux seraient comme un ferment qui vivifierait peu à peu tous les couvents. Il eut dans cette entreprise ardue beaucoup à souffrir de la part de ceux auxquels son zèle était à charge. Il mourut à la peine à Nuremberg en 1399, au cours d'une de ces missions difficiles que les Papes lui confiaient souvent. Il écrivit une apologie des lois de l'Ordre, une vie de Sainte Agnès de Montepulciano et surtout celle de Sainte Catherine de Sienne, dont la gloire rayonne sur notre Bienheureux.

Le Pape Léon XIII a ratifié le culte immémorial qui lui était rendu.

*Le 7 Octobre*

**Le Bienheureux Matthieu Carreri,**

*Confesseur*

Matthieu Carreri, est né à Mantoue, d'une famille illustre. Touché de la dévotion des religieux de saint Dominique en récitant l'office divin, il se sentit l'attrait de la vie dominicaine et reçut, jeune encore, l'habit au couvent de sa ville natale. Il vécut dans l'austérité la plus rude. Il eut une grande dévotion à la passion de Notre-Seigneur et mérita d'en porter les stigmates et de participer à toutes ses souffrances. Un jour, il s'affaissa comme frappé à mort par une flèche qui lui traversait le cœur, et depuis ce jour, il ne fit plus que languir, assailli de tentations et de peines intérieures qui consommèrent son sacrifice. Malgré une santé altérée par tant d'austérités, il se livra au ministère de la prédication avec un zèle tout apos-

tolique. Ses sermons à Mantoue firent cesser les spectacles publics. Il porta la charité jusqu'à offrir de se charger des chaînes d'une dame et de sa fille que des corsaires avaient faites captives. Il expira à Vigevano en 1470, après avoir demandé à son supérieur la permission de dire adieu à la terre. Benoît XIV a approuvé son culte en 1742.

*Le 10 Octobre*

**Saint Louis Bertrand,**

*Confesseur.*

Louis Bertrand prit à Valence, sa patrie, vers l'âge de quinze ans, l'habit des Frères Prêcheurs de la main du célèbre Père Jean Micon, qui fut son guide dans les voies intérieures. Lui-même devint un habile directeur d'âmes. Sainte Thérèse eut souvent recours à ses lumières et il l'encouragea dans la réforme qu'elle avait entreprise. Il fut maître des Novices au Couvent de Valence. Rude à lui-même et pour ceux qu'il dirigeait, parce qu'il voyait surtout l'expiation due pour nos fautes à la justice divine, il s'écriait souvent : « Seigneur, brûlez, tranchez ici, ne m'épargnez pas en ce monde pour me pardonner dans l'autre ». C'est par cette voie crucifiante qu'il conduisait ses novices.

Se sentant pressé du désir d'aller évangéliser les peuples du nouveau monde, il passa dans les Indes où il fut pendant sept années un zélé missionnaire. Son zèle à défendre la cause des Indiens lui attira la haine de quelques-uns de ses compatriotes. Mais Dieu veillait sur son serviteur. Il semait les miracles sur ses pas : on vit un jour d'une coupe empoisonnée qu'on lui présentait un serpent révélateur : une autre fois une arme dirigée contre lui se changea en un crucifix. Ces périls ne faisaient qu'animer son zèle. Il fut pour les Indes occidentales ce que saint François Xavier avait été peu d'années auparavant pour les Indes Orientales et le Japon : l'apôtre, le sauveur, le père et l'ami des malheureux infidèles. Par un don spécial de Dieu, tout en ne parlant que la langue espagnole, il était compris des peuples les plus divers. Cependant, le zèle du saint Missionnaire ne pouvant modérer la tyrannie et l'insatiable cupidité des Espagnols qui, par leurs exactions, éloignaient les Indiens du Christianisme, il revint en Espagne, où il passa les dernières années de sa vie à former de nouveaux apôtres qui continuèrent ses travaux. Il prédit

le jour de sa mort et s'endormit paisiblement, après une longue et douloureuse maladie, le 9 octobre 1581, à Valence, à l'âge de 55 ans. Il fut canonisé par Clément X en 1671.

*Le 11 Octobre*

**Le Bienheureux Jacques d'Ulm,**

*Confesseur*

Né à Ulm au début du x<sup>v</sup>e siècle, Jacques après une jeunesse édifiante et à la suite d'un pèlerinage au tombeau des Saints Apôtres Pierre et Paul, s'arrêta à Bologne et fut tellement édifié de la modestie des Frères Prêcheurs qu'il se sentit pressé d'entrer dans leur Ordre, en qualité de frère Convers. Malgré les périls dont sa jeunesse avait été environnée (au cours de son pèlerinage, à bout de ressources, il avait été obligé de s'engager dans l'armée du roi de Naples), Jacques apportait à Dieu un cœur pur et sans tache. Il brilla en religion d'un nouvel éclat de vertu. Doux, aimable à ses frères, plein de charité pour tout le monde, d'une obéissance que Dieu bénit par des miracles, son unique désir était de mener dans l'obscurité du cloître une vie pauvre et ignorée. Habile dans l'art de la peinture sur verre, il fit de magnifiques vitraux où il aimait surtout à retracer les scènes de la Passion du Sauveur, le sujet favori de ses contemplations. Il fut éprouvé par de terribles tentations, mais il les surmonta toujours par l'invocation du très saint nom de Jésus. Il s'éteignit octogénaire à Bologne en 1491. Le pape Léon XII a approuvé son culte.

*Le 13 Octobre*

**La Bienheureuse Madeleine de Panatieri,**

*Vierge du Tiers-Ordre*

Madeleine naquit à Trino en Italie, vers le milieu du x<sup>v</sup>e siècle. C'est dans cette ville aussi qu'elle vécut. Jeune et d'une beauté remarquable, elle était d'une grande piété. Elle consacra sa virginité à Dieu à la fleur de l'âge. Admise comme tertiaire séculière, elle fut une vraie fille de saint Dominique par l'imitation de ses vertus de zèle, de charité envers les pauvres et d'amour de la prière. Comme la plupart des sain-

tes de l'Ordre, elle eut la dévotion la plus tendre pour la douloureuse Passion du Sauveur et ses désirs de souffrir furent portés jusqu'à l'héroïsme.

Son zèle apostolique s'alimentait à cette source austère : Madeleine s'occupait activement des pauvres, visitait les malades et les consolait, convertissait par ses prières et par ses paroles les pécheurs les plus endurcis. Elle reçut à un haut degré le don de prophétie et délivra par ses prières la ville de Trino des malheurs qui la menaçaient. Comblée de mérites et de faveurs célestes, elle expira en 1503 en prononçant ces paroles : « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains ». Des miracles nombreux s'accomplirent à son tombeau et le culte public qu'on lui rendait fut approuvé par le pape Léon XII en 1825.

*Le 21 Octobre*

### **Le Bienheureux Pierre Capucci,**

*Confesseur.*

Le bienheureux Pierre naquit à Tiferne, en Italie, de la noble famille de Capucci. Par son esprit d'observance il appartient à cette pléiade de bienheureux dominicains qui réformèrent l'Ordre en Italie au xv<sup>e</sup> siècle. Jeune encore, il prit l'habit au couvent de sa ville natale, mais c'est à Cortone qu'il exerça son ministère. Il brilla au milieu de ses frères par l'austérité de sa pénitence, son amour de l'oraison et la sainteté de sa vie. Son amour des humiliations était tel que, oublieux de l'opulence de sa famille, il se fit le plus pauvre des Frères, s'employant aux fonctions les plus viles au dedans et au dehors du couvent, demandant l'aumône ou servant les malades et les pauvres. Homme de science par ailleurs, et doué d'une éloquence merveilleuse, il attira au pied de sa chaire des foules innombrables et obtint plusieurs conversions remarquables. Continuellement occupé de la pensée de la mort, il parlait en tenant dans ses mains une tête de mort qu'il montrait à ses auditeurs pour les convaincre du néant des choses humaines. Les foules, effrayées par ses accents, émues par ses vertus, se pressaient autour de lui pour obtenir le pardon de leurs fautes. Ce fut avec joie que le Bienheureux vit s'approcher de lui cette mort dont il avait ainsi toujours devant les yeux l'image sévère. Il mourut à Cortone en 1445 à l'âge de 55 ans. Pie VII a approuvé son culte.

*Le 23 Octobre*

**Le Bienheureux Barthélémy de Bragance,**

*Evêque et Confesseur.*

Le Bienheureux Barthélémy naquit à Vicence, en Italie, vers le commencement du XIII<sup>e</sup> siècle d'une noble famille. Pendant qu'il faisait ses études à Padoue, il y rencontra saint Dominique et s'attacha au saint patriarche qui lui donna l'habit. Après avoir enseigné quelque temps, il parcourut les villes de la Lombardie et de la Romagne, annonçant avec fruit la parole de Dieu et prêchant partout avec courage la concorde. C'était l'époque des factions les plus cruelles qui ravageaient ces villes. Le Pape Grégoire IX admirant l'intrépidité de Barthélémy, le choisit pour succéder à saint Dominique dans la charge de Maître du Sacré Palais, toujours remplie depuis par un frère prêcheur. Il fut également honoré de la confiance d'Innocent IV qui l'emmena avec lui au concile de Lyon. C'est dans ces circonstances que le saint religieux entra en relation avec saint Louis, roi de France, qui le prit pour confesseur. Quelques années après, il fut nommé à l'évêché de Némésie, dans l'île de Chypre, puis à celui de Vicence. Mais là, il ne put prendre possession de son siège à cause des troubles suscités par le fameux tyran Ezzelin, qui lui interdit l'entrée de la ville. Barthélémy dut s'éloigner et, pendant son exil, le Pape lui confia des missions pacifiques auprès d'autres princes. Ezzelin étant mort, Barthélémy put rentrer dans son diocèse qu'il gouverna comme un pasteur accompli. Il avait acquis un tel ascendant sur l'esprit des habitants qu'ils le conjurèrent d'accepter le gouvernement temporel de leur ville. Le saint évêque s'acquitta glorieusement de cette charge, apaisant tous les troubles et procurant à ses concitoyens un repos que leur enviaient les cités voisines. En l'honneur de la sainte épine qu'il reçut de saint Louis, il bâtit à Vicence un couvent pour les Prêcheurs auquel il donna le nom de la Sainte-Couronne. Barthélémy mourut en 1270 et fut enseveli dans l'église de la Sainte-Couronne. Pie VII approuva le culte immémorial qui entourait sa mémoire.

*Le 26 Octobre*

**Le Bienheureux Damien de Finari,**

*Confesseur.*

Le Bienheureux Damien, né à Finari, en Ligurie, de la

noble et riche famille des Furcheri, vers le commencement du xv<sup>e</sup> siècle, entra tout jeune dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Unissant à un degré éminent le culte de la science à la pratique constamment héroïque de la vertu, il fut pour ses frères un modèle accompli de perfection religieuse et, par là, appartient au groupe des Bienheureux réformateurs de l'Ordre à cette époque. Doué d'une rare éloquence, il excellait à toucher les cœurs et à ramener les pécheurs à Dieu. Après de longues années d'un ministère aussi fructueux, il mourut le 26 octobre 1484, à Gironne. Son tombeau fut rendu glorieux par les prodiges qui s'y accomplirent. Pie IX a autorisé son culte.

*Le 30 Octobre*

### **La Bienheureuse Bienvenue de Bojani,**

*Vierge du Tiers-Ordre*

Issue d'une illustre famille du Frioul, Bienvenue naquit dans un château voisin de Forli. Dès son plus jeune âge, elle comprit l'inanité des joies de la terre et se livra, sous l'inspiration du Saint-Esprit, à de pieuses méditations. Elle fit ses délices de la méditation assidue des souffrances de Notre-Seigneur et n'eut qu'un désir, celui de se conformer à Jésus Crucifié. Son attrait pour la pénitence corporelle l'eut peut-être portée à outrepasser les bornes de la prudence, si sa soumission à la conduite d'un directeur éclairé n'eut imprimé à sa ferveur un nouvel essor en la réglant. Elle entra dans le Tiers-Ordre de Saint-Dominique et s'appliqua à imiter notre saint patriarche, spécialement dans son amour de la pénitence. Devenue gravement malade, elle fit le vœu de se rendre à Bologne pour y vénérer le corps de saint Dominique et recouvra instantanément la santé. A son retour à Forli, elle reprit sa vie pénitente que ses infirmités l'avaient contrainte d'abandonner. Elle mourut, crucifiée dans tous ses membres, à l'âge de 38 ans. Son corps fut porté à l'église des Frères Prêcheurs et il s'opéra plusieurs miracles à son tombeau. Le Pape Clément XIII a approuvé son culte, en 1765.

J. EISENMENGER O. P.

## PAGE DES TERTIAIRES

---

### VI

#### L'HUMILITÉ

Nous avons terminé, chers frères et chères sœurs, ce que nous aurons à dire sur la vertu d'humilité. Je n'ajouterai qu'un mot à l'adresse de ceux et celles qui ayant l'avantage d'appartenir au Tiers-Ordre organisé en fraternité, sont chargés de divers offices : *les dignitaires*.

Avez-vous remarqué tout d'abord, chers frères et chères sœurs, combien nous sommes peu de chose dans la sage organisation du gouvernement du Tiers-Ordre ? Simples « officiels », nous n'avons pas l'autorité des « modérateurs » du Tiers-Ordre : Le grand maître, c'est Dieu, législateur suprême ; après lui et le souverain pontife, dépositaire de son autorité universelle sur la terre, le Maître Général possède sur les fraternités comme sur chacun des tertiaires un pouvoir immédiat ; ce n'est qu'en son nom ou, médiatement, au nom du Père Provincial que notre Directeur exerce son autorité ; enfin, tout au bas de l'échelle hiérarchique de l'Ordre, nous arrivons : prieurs, sous-prieurs, maîtres des novices, apporter notre faible concours à ce gouvernement tout à la fois simple et grand. Oserions-nous donc, chers frères et sœurs, en tirer vanité ? ... Or à ceux ou celles qui en seraient tentés, je ne conseillerai pas de penser à la mouche du coche, ce n'est pas tout à fait cela ; je leur dirai cependant : Ne vous croyez pas indispensables, ... sans vous tout irait aussi bien, ... un autre prendrait votre charge, ... et c'est ce qui aura lieu quand vous disparaîtrez ou quand le temps de votre office sera passé, sans que rien pour cela soit changé dans la vie de la fraternité.

Vous donc à qui l'on demande de remplir tel office, « ne cherchez pas ce qui est trop difficile pour vous », et comme le dit Saint Paul, ne vous estimez pas plus qu'il ne faut, mais ayez des sentiments modestes. « Non plus sapere quam oportet, sed sapere ad sobrietatem. » Par contre, si vous n'avez pas d'empêchements sérieux, ne refusez pas le devoir qu'on vous impose pour le bien commun de la Fraternité.

Vous qui êtes en charge, lisez attentivement les chapitres

15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. Vous remarquerez, *prieurs et prieures*, que votre premier devoir c'est d'observer vous-mêmes exactement toutes les prescriptions de la règle et de « vous employer avec la plus grande sollicitude à ce qu'elle soit observée par tous les frères. » Sans doute, vous devez corriger les transgressions, mais c'est l'esprit de la Règle que vous agissiez sur la Fraternité par votre exemple et votre charité plus que par l'exercice de la parcelle d'autorité que vous possédez. Vous prendrez toutes ces remarques à votre compte, *sous-prieurs et sous-prieures*, puisque le cas échéant c'est vous qui exercez cette autorité. et que toujours vous devez aux prieurs aide et soulagement. Vous vous souviendrez (ch. v<sup>e</sup>), *maîtres et maîtresses des novices*, que vous n'avez aucun droit à vous immiscer dans la direction de la conscience de vos subordonnés. et que c'est surtout par votre exemple, par votre amour de la Règle, que vous leur ferez « bien connaître leurs devoirs personnels et se pénétrer de l'esprit de saint Dominique. » Vous penserez, enfin, *trésoriers, secrétaires etc...* que si l'on vous a chargés d'un office utile au bon fonctionnement de la Fraternité, il serait bien mesquin de vous en prévaloir pour vous élever au dessus de vos frères.

Vous qui voyez approcher le terme de votre charge, n'usez pas de ces naïves petites intrigues auprès des membres du Conseil, dans le but de vous faire réélire ; et vous qui, les trois ans passés, n'êtes pas maintenus, n'en ressentez aucune peine, mais rappelez-vous que le fait d'avoir rempli un office, même dignement, ne donne aucun droit à la réélection, et, pénétrés de sentiments de mépris de vous-mêmes, dites-vous qu'un autre fera mieux que vous.

C'est ainsi, chers frères et sœurs, que vous réussirez à ne pas vous laisser atteindre par les traits de l'orgueil. Satan qui, dans votre chute, remporterait une victoire d'autant plus grande, que plus haut vous êtes montés, emploiera toutes ses ruses ; votre résistance sera la preuve d'une vertu plus pure, car il est plus facile d'être soumis à Dieu dans les adversités que de conserver le mépris de soi-même et l'humilité du cœur quand on reçoit de toutes parts des témoignages d'estime et de confiance.

Mais, bien entendu, sous prétexte d'humilité, n'allez pas omettre l'essentiel de vos devoirs. De vous, prieurs et sous-prieurs, dépend le « rendement » de la Fraternité, comme à vous, maîtres des novices, est confié son avenir. En certains cas agissez donc fermement ; faites-le toujours avec prudence et charité, mais ne négligez pas de rendre ce service que l'on

attend de vous. Retenez simplement comme principe, que plus votre dévouement sera discret, plus il sera fécond.

Quant à vous, chers frères et sœurs, qui n'avez jamais eu l'honneur d'être dignitaires, de grâce restez bien humbles, et croyez que si d'autres ont été choisis, c'est qu'ils avaient plus de piété, d'expérience et de jugement que vous.

Restons donc tous, chers frères et sœurs, dignitaires ou non, en la plus grande humilité, afin que nous puissions vivre dans une véritable « fraternité » et que le principe d'autorité soit toujours la sauvegarde de l'unité et de la force dont l'Ordre de Saint-Dominique est en droit de se glorifier.

Et faisons en terminant, si vous le voulez bien, quelques réflexions générales sur la vertu que nous venons d'étudier ensemble. Nous sommes à une époque où il faut plus que jamais des âmes pleinement données à Dieu et à ses intérêts dans l'Église, de belles volontés trempées dans le sang de notre doux Sauveur. Soyons de celles-là, je vous en prie, pour que l'ennemi de tout bien vienne se ruer à sa perte contre le rempart que nous sommes ! Mais sans humilité, pas de progrès possible, pas de générosité, pas de volonté sérieuse, pas de vertu solide et durable. En avant donc à la conquête de l'humilité ! Tant de moyens s'offrent à vous de la bien pratiquer : la simplicité, l'esprit de foi, le défi au respect humain, l'obéissance ; tant d'occasions : la direction, la nomination aux charges etc... Faisons encore quelques pénitences corporelles : ce seront sans doute, des actes de mortification, mais l'humilité n'y trouvera pas moins un aliment fort salubre, beaucoup d'âmes étant plus sanctifiées par le côté humiliant de ces actes que par leur côté douloureux. Enfin, profitons de toutes les occasions qui se présentent : ne méprisons jamais personne ; taisons-nous sous le blâme ; aimons ce qui est petit ; parlons peu de nous ; aimons à vivre cachés « *Ama nesciri et pro nihilo reputari* ». Ainsi nous nous enracinerons vraiment dans la terre dominicaine, nous serons fils de saint Dominique dans toute l'expression du terme : « Images du Seigneur ». Que Celui qui s'est fait si petit pour nous sauver nous accorde par l'intercession de Marie, Reine du Très-Saint Rosaire, une vraie et profonde humilité, pour le salut de nos âmes, celui du prochain et la plus grande gloire de Dieu. « *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* »

Frère MARIE-DOMINIQUE.

---

## CHRONIQUE GÉNÉRALE DE L'ORDRE

---

### ROME

*Causes de Canonisations et de Béatifications Dominicaines.*

— Le 13 février, le T. R. P. FANFANI, Postulateur des causes dominicaines, a présenté à la Sacrée Congrégation des Rites les pièces du procès apostolique des Martyrs du Tonkin (1852-1862). Ce dossier forme six gros volumes avec un total de 10.000 pages. Le nombre de ces martyrs est de 1.315, avec à leur tête deux évêques, NN. SS. Sanjurio et Garcia Sampedro, des religieux, des prêtres indigènes, des tertiaires et des fidèles de la Mission dominicaine, appartenant à la Province des Philippines.

Parmi les causes qui sont en bonne voie, il faut citer celles du Vénérable Louis Calco, de Troia (Italie), de la Vénérable Anne de Monteagudo, de Arequipa, de la Vénérable Catherine Paluzzi, du Vénérable Placide Baccher, tertiaire dominicain, et des 257 Martyrs d'Irlande, parmi lesquels on compte 101 dominicains.

Les procès de canonisation du Bienheureux Martin de Porres et de la Bienheureuse Imelda se poursuivent également dans de bonnes conditions.

On espère la prochaine introduction de la Cause de Catherine Jarrige, tertiaire dominicaine de Mauriac, de la Mère Claire Moes, dominicaine de Limpersberg (Luxembourg), de la Mère Inès du Saint-Esprit et de Sœur Anne Guerra de Saint-Vincent, dominicaines de l'Amérique du Sud.

Enfin, la cour archiépiscopale de Bamberg a introduit le procès de béatification de la Vénérable Colombe-Marie Shonath, décédée en 1787.

*Tertiaires illustres.* — Mgr Luigi CAPOSTOSTI et Mgr Carlo PEROSI, qui ont été créés Cardinaux au dernier Consistoire secret, appartiennent tous deux comme tertiaires à l'Ordre de Saint-Dominique auquel ils sont très attachés.

### BELGIQUE

*Casteau.* — *Cinquantième des Dominicaines du Sacré-Cœur.*

— Nous lisons dans la *Semaine Religieuse* du diocèse d'Arras :  
« On connaissait bien, à Hardingen et à Calais, vers la fin

du siècle dernier, ces filles de Saint-Dominique, vouées à l'enseignement et à la prière. Par leur distinction, leur habileté dans l'art de l'éducation, leur maternel dévouement, elles avaient conquis la confiance des familles ; par l'exemple de leur vie austère et recueillie, elles attireraient à leur noviciat tout un essaim de blanches colombes.

Mais en 1902, la tempête souffla sur cette congrégation comme sur tant d'autres ; la dispersion, l'exil commencèrent. Le calme et la sécurité ne sont pas encore revenus.

Néanmoins la maison-mère, fixée à Casteau, non loin de Mons, résolut de fêter en 1926 le cinquantenaire de sa fondation : la date de la cérémonie fut fixée au dimanche 5 septembre.

Mais pourquoi, dira-t-on, avoir choisi Mgr l'évêque d'Arras pour présider cette fête de famille en plein Hainaut belge ?

C'est que les Dominicaines du Sacré-Cœur ont pris naissance sur notre sol ; c'est que leur noviciat et leur principal pensionnat y prospérèrent ; c'est qu'elles considèrent toujours Casteau, en dépit de ses charmes naturels, comme un « couvent d'exil ».

Elles avaient groupé, pour fêter leur jubilé, outre Mgr JULIEN et M. GUILLEMANT, Vicaire-général, M. l'archiprêtre de Montreuil, frère de la R. M. Prieure générale, les RR. PP. NOBLE, prieur du Saulchoir, VOIMENT, du couvent de Lille, ROUSSEL, du couvent de Saint-Jacques, MULLER, aumônier de Casteau ; M. le curé d'Hardinghen ; MM. les doyens du Rœulx et de Soignies ; M. le curé de Casteau ; le R. P. Supérieur des Carmes de Soignies.

Une avenue majestueuse ; un parc plein d'ombre et de verdure ; de l'air, de l'eau, de la lumière à profusion, ces trois luxes de ceux qui n'en souhaitent pas d'autre ; une atmosphère paisible et reposante : tel nous apparut Casteau, au soir du 4 septembre après une longue randonnée à travers le Pays Noir.

Les cérémonies se déroulèrent le lendemain dans un recueillement claustral. La messe du Saint-Sacrement du Miracle évoqua de vieux souvenirs artésiens ; un beau sermon du P. Roussel — un ancien élève du Petit Séminaire d'Arras — retraça la carrière de la fondatrice et première Prieure générale, Mère Marie des Anges, et ramena ses vertus à l'humilité comme à leur source. Mgr entonna le *Te Deum* et dit aux chères sœurs sa joie, ses remerciements, ses espérances.

Le programme comportait, pour couronner la journée, ce simple mot : *Poème*.

Quelle surprise dissimulait cette vague indication ? Déclamation ou chant ? Récit ou dialogue, ou poésie lyrique ? Chœur ou musique instrumentale ? Un peu de tout cela ; quelque chose comme un festin spirituel où l'on ne servirait que des mets exquis, entremêlés dans une savante variété.

Trois parties, correspondant au gouvernement des trois prieures générales : Mère Marie des Anges (1876-1907) ; Mère Marie-Dominique (1907-1925) ; Mère Marie de Sainte-Agnès.

Les tableaux se succèdent, comme ces images mouvantes créées pour le plaisir des yeux, qui défilent, scandées par un rythme qui tantôt s'attarde, tantôt se précipite. *Appel, Apostolat, Vision d'enfant, Exil, Dernier sacrifice* : tels sont les thèmes sur lesquels se brodent des descriptions de la nature, des hymnes, des plaintes, des envolées mystiques.

« Dieu l'appelait souvent dans la brise qui passe »,

« Dans le nuage blanc qui s'enfuit et s'efface ».

« Son doux regard partout semblait suivre les siens »

.....

« Et maintenant son âme a compris le mystère »

« Non, non, ce n'était pas une vaine chimère ».

« Mais la voix de Celui qu'on adore à genoux ».

« Lève-toi, lève-toi ! Car le Maître t'appelle »

« Pour nous donner à Lui, déploie enfin ton aile »

« Voici venir l'Époux ».

Je soupçonne que la poésie et les attraits de Casteau n'empêchent pas certains yeux de se gonfler parfois de larmes ni certains cœurs de concevoir des regrets. Déjà, sans doute

Nos deux couleurs brillent au ciel d'Artois ;

Et nous nous implantons en verte Normandie,

Et Saint-Germain nous fait accueil des plus courtois.

Mais à *Calais* et à *Hardinghen* ne se trouvent guère que des pierres d'attente ; *Rouen* et *Saint-Germain-en-Laye* n'offrent que des cliniques, *Laval* une maison d'accueil.

Le noviciat aspire à repasser la frontière ; la maison-mère ne demande qu'à dilater ses murailles ; et la Révérende Mère Prieure se prend à rêver que des enfants charmantes et de gracieuses jeunes filles viennent, de plus en plus, chercher le secret d'une éducation complète auprès du scapulaire blanc et du manteau noir des filles de Saint-Dominique... »

Ch. G.

Nous félicitons la famille dominicaine du Sacré-Cœur et

lui souhaitons également : longue vie et fécondes bénédictions. *Ad multos annos.*

**Lubbeek.** — *Fêtes jubilaires de la T. R. Mère Générale des Dominicaines.* — Nos lecteurs connaissent le zèle que déploient les Religieuses dominicaines de la Congrégation de Lubbeek-lez-Louvain, sous la direction de leur Prieure Générale, la T. R. Mère IMELDA. Les mérites de cette vénérée Supérieure ont été exaltés à juste titre aux fêtes jubilaires qui eurent lieu au Pensionnat de Notre-Dame du Saint-Rosaire à Lubbeek le 18 juillet dernier. Successivement Mgr de T' SERCLAES, M. l'Abbé BOLS, curé-doyen, le T. R. P. PARYS, provincial des Dominicains de Belgique, firent l'éloge du zèle intelligent, du courage et du dévouement à toute épreuve qui caractérisent la Révérende Mère Jubilaire.

De très nombreux amis, parmi lesquels plusieurs religieux dominicains, les parents des pensionnaires et un fort contingent d'anciennes élèves, remplissaient, le matin, la chapelle spacieuse où une messe solennelle d'action de grâce fut célébrée. L'après-midi, en la vaste salle des fêtes de l'établissement, eut lieu une séance littéraire et musicale. Cette séance organisée par les élèves fut en tous points réussie.

Et voici que le Gouvernement belge, en reconnaissance des grands services que la digne Supérieure a rendus à ses concitoyens durant et après la guerre, vient de conférer à celle-ci les insignes de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

De cette haute distinction nous félicitons vivement la T. R. Mère Imelda, et en remerciant Dieu, l'Auteur de tout bien et de toute joie, nous souhaitons une croissante prospérité aux œuvres multiples d'éducation et de préservation physique et morale auxquelles se dépensent nos chères Sœurs Dominicaines de Lubbeek.

## CANADA

**Ottawa.** — La bénédiction d'une aile nouvelle ajoutée au couvent d'études de la Province du Canada et comprenant 50 cellules, avec cuisine, réfectoire, parloirs et bibliothèque, a eu lieu le 15 août. Cette fête, dit *La Revue Dominicaine*, réunit une assistance nombreuse et provoqua un véritable enthousiasme.

**Saint-Hyacinthe.** — Au noviciat, dix-huit postulants ont reçu l'habit dominicain et dix novices ont fait profession en la fête de saint Dominique.

## ESPAGNE

**Valence.** — Le 28 juillet dernier, a été inaugurée solennellement la première pierre d'un Collège Universitaire que les Dominicains vont établir à Valence. Le Général Primo de Rivera, Président du Conseil des Ministres, présidait la cérémonie, assisté de toutes les autorités de la ville et d'un public nombreux et choisi, qui applaudit avec un enthousiasme délirant cette résurrection des gloires scientifiques de l'Ordre de Saint-Dominique en ce pays. C'est le R. P. Louis URBANO, le promoteur de cette œuvre, qui prononça le discours inaugural. Le collège sera d'une conception grandiose et comprendra tous les perfectionnements modernes, permettant un enseignement et une orientation véritablement scientifiques.

## ÉTATS-UNIS

**New-York.** — Toutes les sections de la Société du Saint-Nom de Jésus, représentées par leur directeur National, viennent de protester énergiquement contre la persécution religieuse qui sévit au Mexique et qui lèse gravement les intérêts religieux de l'Amérique.

On comprendra l'importance de cette manifestation lorsqu'on saura que cette société compte plus d'un million et demi de membres, répartis en près de 4.000 groupements. Cette puissante Société est l'œuvre des Frères Prêcheurs de la Province américaine de Saint-Joseph et elle a pour Directeur Général le R. P. RIPPLE.

**Hawthorne.** — Les journaux de New-York ne cessent, depuis un mois, de célébrer les vertus héroïques d'une religieuse dominicaine, Mère Marie-Alphonse LATHROP, qui vient de mourir, à Rosary-Hill, le 9 juillet, dans une institution qu'elle avait elle-même fondée pour soigner les pauvres victimes du cancer. Nous avons déjà parlé de cette femme admirable. Elle était la fille de Nathan Hawthorne, le fameux romancier américain. Elle épousa à Londres, en 1871, George Parsons Lathrop, unitarien comme elle-même. S'occupant dès lors de littérature, elle publia çà et là de courtes histoires et des articles de revues. Elle n'eut qu'un fils mort en bas âge.

En 1891, Lathrop et sa femme renoncèrent au protestantisme et furent baptisés à New-York. La nouvelle de leur conversion fit grand bruit, moins cependant que l'annonce,

peu après, que les deux nouveaux convertis allaient consacrer le reste de leur vie au soin des cancéreux.

Mrs Lathrop s'installa d'abord dans un pauvre logis de East Side, à New-York. Les débuts furent pénibles, mais les braves gens de ce quartier misérable aimaient leur bienfaitrice. Devenue veuve, en 1899, elle se fait religieuse avec quatre compagnes et continue à soigner dans un cottage dix-sept cancéreux. Dieu semblait attendre ce sacrifice pour bénir l'œuvre, car c'est alors qu'elle put s'installer dans Jackson Street, en un immeuble de cinq étages qui reçut le nom de *Saint Rose Free Home for Incurable Cancer*. L'Ordre de Saint-Dominique accueillit cette communauté naissante que le Cardinal Farley se plut à bénir ainsi que la supérieure, Mère Alphonse.

Et voilà trente années que la nouvelle famille religieuse se dévoue au soulagement des cancéreux de plus en plus nombreux. Elle compte maintenant deux maisons, l'une à New-York (Jackson Street), l'autre à Hawthorne.

Mère Alphonse recevait de toute la population, sans distinction de croyances, un véritable culte d'admiration pour son dévouement. Il y a quatre mois à peine, une médaille d'or lui était décernée pour son œuvre humanitaire. On l'appelait communément « l'ange des cancéreux ». Elle était le zèle même ; voulant le bien, elle ne regarda jamais aux sacrifices, soignant toujours elle-même les malades les plus rebutants. Son zèle vivait de sa foi profonde. Avait-elle besoin d'argent, elle l'annonçait simplement dans les grands journaux et attendait confiante. Elle recevait toujours assez et souvent plus qu'elle ne demandait. Elle venait à peine de rendre le dernier soupir, qu'on l'appelait au téléphone. — « Mais... Mère Alphonse vient de mourir », fut-il répondu. — « Cela ne fait rien et ne change rien à notre projet... »

C'étaient des amis qui annonçaient un chèque de 25.000 dollars. Jusqu'à la fin, Dieu bénit donc l'œuvre de Mère Alphonse.

La Fondatrice laisse pour marcher sur ses traces 27 religieuses professes, 3 novices et deux postulantes. C'est peu, semble-t-il, mais ces missions héroïques demandent la qualité plutôt que le nombre. (D'après *La Revue Dominicaine*).

## FRANCE ]

**Boulogne-sur-Mer.** — Les Religieuses Dominicaines de la Congrégation de Notre-Dame de Grâces, installées à l'angle des rues de Wicardenne et de Maquétra, se consacrent à l'œu-

vre de préservation et d'éducation morale des jeunes filles du peuple.

Depuis longtemps déjà, les jeunes pensionnaires se sentaient à l'étroit dans les vieux murs trop resserrés du Couvent. Les dons généreux des bienfaiteurs de l'Œuvre ont permis dernièrement de construire un nouveau bâtiment. Les travaux furent confiés aux soins intelligents de MM. Dufétel, architecte, et Couvois, entrepreneur. Sur l'emplacement d'une aile de la maison primitive s'élèvent maintenant de vastes salles bien éclairées où il fera bon vivre et travailler : cuisine et réfectoire, salles de couture et de repassage, infirmeries, dortoirs, salles de bain.

Mgr JULIEN, évêque d'Arras, a tenu à bénir lui-même le nouveau bâtiment, ; la cérémonie a eu lieu le lundi 16 août à onze heures : M. le Vicaire Général HOGUET et Mgr LEJEUNE, supérieur de la Communauté, accompagnaient Sa Grandeur, ainsi que MM. les chanoines LECOCQ, PILLONS et CHOPIN. M. le Curé de Saint-Martin et les aumôniers de la Communauté étaient aussi présents, MM. Guillaume Delattre, Henri Delcourt, Dufétel et Couvois.

Ensuite, Sa Grandeur reçut les enfants et entendit un compliment auquel Elle répondit avec sa bonne grâce et sa finesse habituelles. Mgr félicita les Bonnes Mères de leur dévouement et remercia tous ceux qui avaient contribué par leurs dons, ou leurs travaux, à la construction du nouveau bâtiment.

Sans aucun doute cette journée sera le point de départ d'une prospérité nouvelle pour l'œuvre d'apostolat à laquelle se dévouent les Sœurs Dominicaines.

**Château-Thierry.** — Le 8 septembre 1926, en la Chapelle du Monastère des Dominicaines du Rosaire Perpétuel, aux Chesneaux, a eu lieu une double cérémonie de prise d'habit et de profession temporaire, présidée par Monsieur le Chanoine MENNECHET, Vicaire Général de Soissons. Le sermon d'usage a été donné par Monsieur l'Abbé LEGENTIL, parent d'une des deux postulantes. De nombreux amis vinrent une fois de plus apporter à la Communauté l'expression de leur sympathie. Aux nouvelles novices et à la jeune professe, nous offrons nos vœux et nos félicitations.

**Colmar.** — Le 5 septembre, les Dominicaines, récemment installées au Logelbach (Banlieue de Colmar) célébraient l'inauguration de leur nouveau monastère. La veille, le très R. Père SCHAFF préparait les sœurs à cette douce solennité par

une instruction toute intime où, après avoir montré la différence entre les œuvres humaines et divines et comment ces dernières portent toujours la marque d'une sage et prudente lenteur et le sceau de la croix, le R. Père rappelait les étapes déjà parcourues avant celle définitive et si consolante de l'heure présente à laquelle devait cependant s'ajouter, en chacune des sœurs, l'édification du couvent intérieur.

Le R. Père évoqua la mémoire de toutes les disparues qui de la fondation du Ciel avaient veillé sur celle de la terre et préparé cette fête et surtout le grand et noble souvenir de la restauratrice de cet antique cloître dominicain, la R. Mère Maria Dominica. — Il ne pouvait oublier la R. Mère Prieure actuelle, seule survivante des fondatrices, et celles qui par leur dévouement et leur générosité avaient une si large part dans cette œuvre de rénovation.

Le lendemain, un peu après la grand'messe, au chant du *Miserere* d'abord, puis des psaumes *Laetatus sum*, *Nisi Dominus*, du *Salve regina*, de l'*O Lumen*, la communauté parcourait processionnellement tout le monastère et ses dépendances, tandis que le R. Père faisant l'aspersion demandait au Seigneur Très Haut par les belles oraisons du rituel que la bénédiction du Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob se répandit sur ce nouveau couvent élevé à sa gloire pour y demeurer à jamais.

L'après-midi, vers trois heures, près de cinq cents personnes dont une cinquantaine d'hommes venaient de Colmar, Winzenheim, le Logelbach et les environs, témoigner aux sœurs toute leur sympathie. Après le chant solennel des vêpres, le très R. Père Schaff, avec sa parole si ardente, si prenante, si élevée, disait à cette foule compacte, comment il s'étonnait de ce spectacle en plein vingtième siècle, ce siècle si imbu de préjugés à l'égard des Ordres religieux surtout contemplatifs. Après avoir loué la haute et noble mission des Ordres actifs, il exposait en termes magnifiques ce qu'est la vie dominicaine contemplative, son utilité, sa beauté. Puis, quand Jésus eut béni, par les mains de Monsieur le Curé-doyen de Winzenheim, toute cette foule prosternée au pied de son trône d'amour, la procession du Rosaire se déroula dans les allées du Parc, chantant, par les litanies et l'*Ave Maris Stella*, les gloires de l'Immaculée. Et ce fut alors un spectacle grandiose dans ce cadre splendide des Vosges, sous le beau ciel d'Alsace, qui semblait s'être fait plus radieux encore ce jour-là, comme pour participer à cette fête. Après avoir salué la blanche Madone des Pyrénées dominant son petit gave rustique, la

foule chantant à plein cœur : « Nous voulons Dieu, c'est notre Père » regagna le monastère et put contempler le beau crucifix miraculeux, relique précieuse de l'ancien Unterlinden et devant lequel était morte d'amour Sœur Agnès.

Puis, laissant les moniales à leur vie de silence et de prière, chacun se retira emportant, a-t-on dit, de cette journée une impression du Ciel.

**Lourdes.** — *Retraite de Tertiaires.* — La Retraite du Tiers-Ordre aura lieu comme toujours dans la Chapelle de l'Orphelinat de la Cité du Sacré-Cœur. Elle sera prêchée cette année par le R. P. LUQUET, O. P., du 9 au 13 octobre. On sera heureux d'accueillir les Tertiaires qui désireront y prendre part. On les prie de vouloir bien s'adresser à Madame MERLE, Villa Sainte-Thérèse, 68, route de Pau, LOURDES, pour demander leur carte d'entrée.

— Le 54<sup>e</sup> *Pèlerinage National à Lourdes* a été l'occasion d'une fort belle et émouvante cérémonie. On célébrait en effet les noces de diamant de la consécration des autels de la crypte et l'inauguration du culte public de Notre-Dame de Lourdes à la grotte, ainsi que les noces d'or de la consécration de la Basilique et du couronnement de la statue si connue et si vénérée qui évoque les apparitions. C'est le R. P. PADÉ qui, à cette occasion, monta en chaire. Il prononça d'une voix claire et vibrante qui atteint les rangs les plus reculés de l'immense auditoire, un magnifique discours dont le fond et la forme attestent une maîtrise incomparable.

« Nos années jubilaires, dit-il en substance, sont toujours éclairées par un double soleil : le souvenir charmé des bonheurs que nous avons vécus et l'espérance large ouverte, sur les chemins de l'avenir, à notre désir et à notre devoir. Plus haut s'élève le soleil et plus précieuse est la moisson. Car notre vie est faite du souvenir qui nous hante et de l'espérance qui exerce de radieuses fascinations. S'il en est ainsi, il faut, à Lourdes, s'attendre à des merveilles uniques... » Et d'un mot l'orateur rappelle les grands anniversaires de la consécration des autels de la crypte et de l'inauguration du culte public, de la consécration de la basilique et du Couronnement de Notre-Dame de Lourdes.

« En ce moment, s'écrie-t-il, tous les échos chantaient, dans l'âme française, la royauté de l'Immaculée. Quels souvenirs alors se gravèrent dans notre esprit et se réavivent dans notre union ? Quelles espérances firent alors tressaillir nos cœurs

et les captivent aujourd'hui avec plus de force que jamais ? Voilà ce qu'il faudrait dire... »

Et le R. P. Padé, après un éloge infiniment délicat à l'adresse de S. E. le cardinal Maurin et de S. G. Mgr Schœpfer, chante magnifiquement ces souvenirs et ces espérances.

Il rappelle rapidement la merveilleuse histoire : la France envahie, au milieu du siècle dernier, par le matérialisme et le rationalisme, et reprenant le rire de Voltaire, et puis, tout d'un coup, dans la stupeur universelle, l'affirmation éclatante du surnaturel s'épanouissant sur un monde qui pensait en avoir fini avec Dieu. Jamais l'âme française ne vit plus radieux arc-en-ciel sur la nuée menaçante. Et ce sont les foules drues et ardentes accourant à Lourdes pour y proclamer la douce et forte royauté de la Vierge et la floraison des édifices enchantant le roc désolé.

Ainsi donc, les souvenirs qui revivent aujourd'hui dans nos âmes sont ceux de la Royauté de la Vierge proclamées à la face de tout l'univers. Ces souvenirs nous émerveillent par leur sublimité. Les espoirs qui en jaillissent doivent nous transporter. On devine ces espoirs ; c'est, en résumé, la conquête croissante des élites d'abord, de la grande foule ensuite par la Vierge et par le Christ.

L'orateur termine par des envolées splendides saluant l'heure radieuse où la France se rendra à nouveau à l'Immaculée et au Christ-Roi.

L'impression produite par ce magnifique discours est profonde.

**Saint-Nicolas.** — *Noces d'or sacerdotales.* — Dans un gracieux vallon entouré d'un rideau de forêts gravissant les coteaux git Saint-Nicolas. Dans les siècles passés cette solitude avait entendu la psalmodie des moines, de nos jours ce lieu béni recueille les louanges des Sœurs Dominicaines de la Congrégation de Sainte-Catherine de Sienne. Le 30 août 1859 un chrétien généreux et fervent tertiaire, Monsieur Emile Keller, dont la mémoire est restée en vénération, confiait aux Sœurs Dominicaines le couvent qu'il venait de relever et l'orphelinat agricole qu'il désirait y établir. Plus tard cependant les orphelins cédèrent la place à des orphelines. Mais l'un de ces premiers enfants fut choisi par Dieu et la Très Sainte Vierge pour cultiver le champ des âmes. Il n'oublia jamais ce lieu béni où la voix de Dieu se fit entendre à son âme. A Saint-Nicolas Monsieur l'Abbé DAUPHIN célébra sa première Messe, à Saint-Nicolas Monsieur le Chanoine Dau-

phin voulut fêter ses cinquante ans de sacerdoce. C'est ainsi qu'en cette belle journée du 30 août 1926 il renouvelait en la même chapelle, sur le même autel, du couvent de Saint-Nicolas, l'acte solennel qu'il accomplissait pour la première fois le 30 août 1876, assisté de M. l'archiprêtre Perraud et de M. le Curé de Rougemont, qui prononça une délicate allocution.

A midi, Monsieur Pierre Keller, continuant les traditions familiales, recevait au château la famille de Monsieur le Chanoine et les prêtres venus assister à l'auguste cérémonie. Il rappela les vieux souvenirs et M. le Chanoine Dauphin répondit avec émotion en rappelant la bienveillance paternelle que lui témoignait Monsieur Emile Keller et le souvenir des prêtres et des amis qui l'assistaient jadis et dont plusieurs sont encore auprès de lui. Le R. P. Bézine, O. P., témoignait par sa présence l'affection de la grande famille dominicaine au « prêtre de Saint-Nicolas », fidèle tertiaire.

**Marseille.** — *L'ancienne église des Prêcheurs.* — Prétextant que, par suite d'un glissement de terrain — remontant d'ailleurs à plus de 70 ans — le fronton de l'église des Prêcheurs ou de Saint-Cannat courait le risque de s'écrouler, la Municipalité marseillaise, à la suite d'un rapport d'un comité d'architecture, parmi lesquels M. Sénès, architecte en chef de la ville, a fait procéder à l'enlèvement de cette importante partie de l'édifice sacré. L'entablement suivit le fronton. Puis vint le tour des deux jolies colonnes qui supportaient l'un et l'autre. Et aujourd'hui allégée, mais mutilée et déshonorée, la façade quatre fois séculaire n'offre plus qu'une ligne surbaissée, dure et inesthétique... C'est un monument à jamais défiguré.

**Rodez.** — Nous lisons dans la *Semaine religieuse* de Rodez du 3 septembre dernier :

« Le R. P. Cazes, de l'Ordre de Saint-Dominique, avait été chargé par Monseigneur de guider les âmes en ces jours bénis de la retraite pastorale ; sous sa pieuse direction, les retraitants ont accompli une véritable ascension spirituelle : *Exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis*, disait-il dans son premier entretien consacré à la sainteté sacerdotale ; son dernier sermon traitait de la béatitude et l'union à Dieu ; dans l'intervalle, il avait passé en revue les vertus et les obligations du prêtre... »

**Saint-Nazaire.** — Au calvaire de Pontchâteau, s'est déroulée une imposante manifestation catholique, au cours de laquelle le R. P. JANVIER a prononcé un discours remarquable. 10.000 pères de famille venus de tous les points du département, l'écoutaient.

**Paris.** — *Revue des Jeunes.* — En remplacement du regretté P. BARGE, récemment décédé, le R. P. Gillet, Professeur à l'Institut Catholique, a été appelé à prendre la direction de la Revue des Jeunes, à laquelle M. Robert GARRIC reste attaché comme co-directeur.

— *Réunion de Tertiaires Individuelles.* — Deux réunions de Tiers-Ordre présidées par le T. R. P. PROVINCIAL se tiendront le dimanche 17 octobre, l'une, à la messe de 8 heures, dans la crypte de la chapelle du Saint-Sacrement, l'autre à 15 heures, 68, rue d'Assas.

— Au VIII<sup>e</sup> Congrès national de la Natalité, le R. P. GILLET, professeur à l'Institut Catholique, a pris part aux travaux de la Commission Catholique, présidée par Sa Gr. Mgr CHAPTAL, auxiliaire de Paris. De plus, le R. P. Gillet parla le 26 septembre à la Messe qui fut célébrée en cette circonstance à Saint-Sulpice et que présida Son Em. le Cardinal DUBOIS.

**Sénas.** — Nous tenons à signaler une initiative de deux tertiaires dominicaines, qui dans un petit domaine du midi de la France tentent de mettre en pratique la formule du relèvement économique de la France : économiser et produire, et veulent être des initiatrices pour les jeunes filles qui faibles de santé ou n'ayant aucun emploi à remplir à la ville veulent travailler au relèvement de la France. La vie simple de la campagne et les travaux du jardin, de la basse-cour, etc., leur paraissent les meilleurs moyens d'y parvenir.

La villa Saint-PIERRE, petit domaine où l'on a bien voulu les accueillir, n'est ni une école d'agriculture, ni une institution rurale, c'est l'habitation provençale avec son beau ciel et la douceur de son climat. Les jeunes filles y prendraient des goûts champêtres et se prépareraient à fonder plus tard des foyers chrétiens pour remplacer ceux désertés par les paysans. Un mariage même aux colonies ne pourrait les effrayer, familiarisées déjà avec un climat analogue et des productions presque similaires.

Écrire pour tous renseignements à Mesdemoiselles Marie

CHEVREAU et Raymonde LACOUA, Villa Saint-Pierre, à Sénas (Bouches-du-Rhône).

**Pass-Prest** (Alpes Maritimes). — Le 14 septembre dernier, nous nous dirigeons vers le Couvent de Pass-Prest, Maison de Noviciat des Dominicaines de la Sainte-Famille.

Pour la 3<sup>e</sup> fois, cette année, une cérémonie de vêtue et de Profession nous y attirait.

Une jeune Corse, au comble de ses vœux, dans l'ardeur de ses 17 ans, allait revêtir la robe blanche de Saint-Dominique ; auprès d'elle, jeunes aussi, radieuses sous leur voile blanc et leur couronne de roses, deux Novices allaient prononcer leurs premiers vœux.

S. G. Mgr l'Évêque de Nice, si paternellement dévoué à Pass-Prest, empêché à son grand regret, était représenté par M. le chanoine LEVROT, secrétaire de l'Évêché. Le R. P. JORET, Dominicain, était délégué pour présider la cérémonie ; M. le Curé de La Colle célébrait la sainte Messe, et la Révérende Mère Générale, une âme virile dans une enveloppe frêle, auréolée de 82 ans, donnait elle-même le saint Habit et recevait les vœux. S'inspirant de la fête du jour, le R. P. Joret présenta comme modèle aux heureuses élues le divin Maître en Croix.

Et tandis que se déroulait l'impressionnante cérémonie et que Jésus-Hostie nous bénissait de l'Ostensoir, nous lui demandions de révéler à beaucoup d'âmes les douceurs, les mérites, la fécondité de l'immolation religieuse afin que se multiplie la vaillante Légion des « Ames d'Apôtre et des Cœurs de Mère » dont le Couvent de Pass-Prest est le foyer.

C. V.

## IRLANDE

**Newbridge.** — Les nouveaux bâtiments du collège que dirigent les Dominicains Irlandais furent solennellement inaugurés, le mardi 22 juin. Bâties dans le style gothique du XVI<sup>e</sup> siècle, ils s'élèvent sur le bord du Liffey et peuvent contenir 270 élèves, c'est-à-dire 150 de plus que l'ancien collège. Après la célébration du saint sacrifice de la messe dans l'église, une procession se forma : corps professoral, prêtres, représentants de la Province, anciens élèves et élèves actuels, au chant du cantique « Soldats du Christ ». Devant la porte principale, l'entrepreneur, M. Mackey, remit une clef d'argent au R. P. GARDE qui prononça la bénédiction et ouvrit solennellement

la porte. Le Cardinal Gasparri envoya de Rome le télégramme suivant : « A l'occasion de l'ouverture de votre nouveau collège de Newbridge, érigé sous le patronage de saint Thomas d'Aquin, le Saint-Père envoie aux Pères, aux élèves d'autrefois et d'aujourd'hui et à leurs amis la bénédiction Apostolique ». Le Révérendissime P. Paredes, nouveau Maître-Général, télégraphia d'Ocana : « Nous envoyons notre bénédiction au Prieur et à la communauté de Newbridge, à l'occasion de l'ouverture du nouveau collège, et nous les félicitons cordialement de cette œuvre si importante pour l'Ordre en Irlande ».

**Waterford.** — *Centenaire du Couvent.* — La célébration du septième centenaire de l'arrivée des Dominicains à Waterford a donné lieu à de très belles fêtes. Les églises, les maisons et les rues de la ville étaient splendidement décorées. Sur le parcours de la procession qui allait du nouveau couvent à l'ancien les maisons étaient ornées de fleurs et d'images religieuses. Des autels s'élevaient dans toutes les rues.

C'est en 1226, peu de temps après la fondation de l'Ordre, que le P. Gotofried arrivait à Waterford avec quelques frères. Depuis ce temps, sans presque aucune interruption, à travers les heures les plus sombres et les plus tragiques, les Dominicains sont occupés du service religieux de la ville. En 1865, le P. Jacques Muldowney, qui était le seul dominicain à Waterford, mourait. Deux ans après, d'autres pères lui succédaient. Ce fut le seul moment, en 700 ans, où Waterford ne vit plus de dominicains. L'église actuelle est un vaste et bel édifice qui fut terminé en 1876.

Le maire de Waterford assistait en grand apparat à la cérémonie et lut au Prieur une adresse de félicitations.

## NORVÈGE

**Oslo.** — *Pose de la première pierre de la Chapelle.* — Le 8 septembre, fête de la Nativité de la très sainte Vierge, S. G. Monseigneur SMIT, vicaire apostolique de la Norvège, a béni en présence du R. T. P. LOUIS, provincial de France, la première pierre de la petite chapelle Saint-Dominique.

Il y avait eu déjà une nombreuse assistance aux messes de la matinée, mais le soir plus de cent personnes se pressaient dans les salles qui servent de chapelle provisoire.

Un petit autel avait été dressé aux pieds d'une statue de la Vierge Immaculée, et deux pierres y avaient été déposées

au milieu des fleurs : celle qui allait être bénie, et l'autre dont nous allons conter brièvement l'histoire.

Récemment encore elle était une pierre de l'ancienne église des Prêcheurs, au vieil Oslo. Cette église, bâtie vers 1230, désaffectée en 1536, était peu à peu tombée en ruines, puis au cours des siècles avait complètement disparu. Ces dernières années la création de voies ferrées et le percement d'un tunnel nécessitèrent de grands travaux, et au printemps de 1924 on retrouvait les restes de l'église. Le 31 août dernier, le T. R. P. Provincial visitait ces ruines vénérables ; sous ses yeux, l'architecte G. FISCHER, directeur des fouilles du vieil Oslo, détachait une pierre du mur septentrional de l'antique église et la lui remettait pour qu'elle fût enfouie dans les fondations de la nouvelle église en témoignage de la tradition qui relie les Prêcheurs d'aujourd'hui aux Prêcheurs de jadis.

A six heures, Mgr Smit entrait dans la chapelle, accompagné de Mgr OFFERDAHL, provicaire, et de Mgr KJELSTRUP, curé de Hamar. Dans l'assistance on remarquait tous les prêtres d'Oslo, le ministre de France et quelques membres du corps diplomatique, les sœurs de Saint-Joseph de Chambéry et de nombreux amis venus même de loin pour donner un témoignage de sympathie à l'Ordre de Saint-Dominique.

Les complies furent chantées solennellement, et tous les fidèles pouvaient y participer, car la charité de deux tertiaires a permis à nos pères d'Oslo d'éditer un petit complétorial latin-norvégien, et chacun trouvait un exemplaire sur sa chaise. Après le *Salve regina* et l'*O lumen*, le P. VANNEUFVILLE chanta un cantique norvégien dont la musique avait été composée par le P. LUTZ. Puis le P. BÉCHAUX prit la parole, successivement en norvégien et en français.

Monseigneur,  
Mes frères,

La cérémonie qui nous rassemble, marque une date dans l'histoire de l'Église catholique en Norvège.

Pour qui ne réfléchit pas, ne jette autour de lui qu'un regard superficiel, les événements se succèdent, simplement juxtaposés les uns aux autres. Pour l'historien, les événements s'enchaînent : tous ont une cause, si éloignée soit-elle. Pour le croyant, les événements se déroulent dans le temps selon un plan prévu de toute éternité : Dieu gouverne le monde.

Que se passe-t-il aujourd'hui sous nos yeux ?

La première pierre d'une nouvelle église va être bénie, et cette église est une église catholique dans la capitale de la Norvège, et cette église sera dédiée à saint Dominique, et des dominicains desserviront cette église.

Quelle est l'origine de cet événement religieux ? Y a-t-il un lien entre la Norvège et saint Dominique ? Une église dominicaine est-elle quelque chose de nouveau en ce pays, en cette ville ?

L'Ordre des Frères Prêcheurs fut fondé dans le sud de la France par l'Espagnol Dominique de Guzman en 1216, et déjà en 1221 nous trouvons en Norvège un

dominicain. C'était un Danois, le Père Salomon, originaire d'Aarhus. Saint Dominique lui-même l'avait reçu dans l'Ordre à Vérone en 1220, et l'année suivante, au Chapitre Général de Bologne, il l'envoyait prêcher dans son pays. Le Père Salomon s'embarqua dans un port des Flandres à destination du Danemark, mais une grande tempête s'éleva dans la mer du Nord et poussa le bateau vers les côtes de Norvège : ce fut à Nidaros (aujourd'hui Trondhjem) que le Père Salomon débarqua. On le tient communément pour fondateur des trois couvents de Nidaros, Bergen et Oslo qui furent construits sous le règne de Haakon IV (1217-1263). Plus tard un autre couvent s'éleva à Hamar.

Ces quatre couvents furent florissants pendant trois siècles, l'histoire de Norvège en témoigne, mais ils disparurent au commencement du seizième siècle. Les bâtiments furent abandonnés ; non entretenus, à la longue ils s'effondrèrent ; mais les fondements en étaient solides, et maternellement la terre de Norvège garda les ruines pleines de souvenirs.

Le dimanche de la Pentecôte 1921, exactement sept siècles après le Chapitre Général de Bologne, où saint Dominique avait décidé d'envoyer le Père Salomon en Scandinavie, un modeste oratoire s'ouvrait à Oslo : le successeur de saint Dominique, à la tête de l'Ordre des Prêcheurs, y avait envoyé deux de ses religieux qui devaient renouer la vieille tradition entre la Norvège et les Dominicains.

Trois ans plus tard, comme pour confirmer que le retour des dominicains en Norvège avait ses attaches profondes dans l'histoire du pays, les fouilles qui se faisaient dans le vieil Oslo, mettaient à découvert les fondations de l'église dominicaine construite par le Père Salomon au XIII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le dernier jour de cette même année 1924, la capitale de la Norvège reprenait son nom de jadis : Christiania n'était plus Christiania, mais redevenait Oslo. Or, dans l'histoire de Norvège, c'est Oslo seulement qui avait connu l'apostolat dominicain.

Ainsi les événements eux-mêmes nous invitaient à oublier toute une triste période et à reprendre le travail de nos pères.

Mais la Sainte Écriture et l'histoire nous enseignent que les œuvres de vie, surtout dans le domaine surnaturel, s'établissent lentement et non sans souffrance. Jésus disait à ses disciples : « Si le grain de blé ne meurt, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. »

Il est certain que nous devons à nos Frères de l'ancien couvent dominicain de Saint-Olav ce que nous voyons aujourd'hui ; leurs prières, les souffrances sans nombre qu'ils offrirent pour l'Église et pour le pays, quand ils durent abandonner leur couvent, portent leur fruit après quatre cents ans.

Mais ce n'était pas assez.

Les deux religieux qui dirent ici la sainte messe le jour de la Pentecôte 1921, ne sont point parmi nous. Le P. TEILLARD-CHAMBON dut retourner en France en 1923, et Dieu a rappelé à lui son bon et fidèle serviteur, le P. HÉLAINE, le 27 mai 1924. Au P. Hélaïne spécialement s'applique la parole de Jésus : le grain de blé devait mourir pour porter du fruit (1).

Assurément notre future église est encore bien peu de chose, si nous parlons de l'église matérielle. Mais il y a une autre église, une église Saint-Dominique spirituelle, dont les pierres vivantes sont toutes les âmes qui depuis cinq ans déjà ont trouvé ou retrouvé dans cette chapelle la lumière et la paix, la consolation et la force, et qui, unis dans la même foi et dans la même charité, sont le temple très saint de Dieu.

Saint Paul écrivait aux fidèles de Corinthe : « Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, et qui est le Christ Jésus. » Pour la liturgie, la pierre fondamentale d'une église, c'est Jésus ; et c'est pourquoi on pose cette pierre à l'endroit même où plus tard s'élèvera l'autel.

Monseigneur, vous allez bénir cette pierre.

Elle est là, tout à côté d'une pierre vieille de sept cents ans, prise il y a quelques jours dans le mur septentrional de l'église dominicaine de Saint-Olav.

1. Par une coïncidence que l'on ne saurait trop remarquer, car la composition du journal était arrêtée avant qu'on apprît la mort du P. Hélaïne, le *Saint-Olav* du 30 mai 1924 qui annonçait cette mort avait un article intitulé : *Découverte des ruines de l'église des dominicains dans le vieil Oslo*.

Cette vieille pierre, c'est le passé.  
 La pierre nouvelle, c'est le présent.  
 Que sera l'avenir ? Dieu seul le sait.

Humblement et pleins de confiance nous Le supplions d'avoir pitié de nous. Et si nous avons placé les deux pierres au pied de la statue de Marie, mère de Jésus, c'est afin qu'elle intercède pour nous auprès de son divin Fils. Un fils ne peut rien refuser à sa mère au jour de sa fête, et nous célébrons aujourd'hui la Nativité de Marie.

Enfin, Monseigneur, votre bénédiction n'est pas une bénédiction d'homme ou même une bénédiction de prêtre ; elle est la bénédiction d'un évêque successeur des apôtres, elle est la bénédiction d'un envoyé du successeur de Pierre. Or, c'est à Pierre que Jésus avait dit : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

Daigne le Seigneur Jésus, par votre bénédiction, nous accorder la grâce de bâtir sur cette première pierre une église Saint-Dominique qui soit chère à son cœur, pour la gloire de Dieu, pour le salut des âmes, et pour le bonheur de la Norvège. Ainsi soit-il.

Mgr Smit procéda alors à la bénédiction de la pierre selon le rite traditionnel : chant du psaume 83, *Quam dilecta tabernacula tua*, versets et répons tirés de la Sainte Écriture, oraison, bénédiction avec l'eau bénite, signe de croix tracé avec un ciseau dans la pierre. Sa Grandeur exprima ensuite sa reconnaissance pour l'œuvre accomplie par les dominicains depuis cinq ans et eut la délicate pensée de rappeler que la première messe célébrée en Norvège après la Réforme l'avait été en 1841 dans la maison du consul général de France.

La bénédiction du très saint Sacrement termina l'émouvante et très simple cérémonie. A la sortie, une étudiante récemment convertie offrait des images-souvenirs, gracieusement envoyées par la *Librairie de l'Art catholique* de Paris, et sur lesquelles on pouvait lire la parole de Jésus à Zachée : « Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison », et celle de saint Paul aux Corinthiens : « Le temple de Dieu que vous êtes est saint ».

Tandis que la foule s'écoulait, rapidement on donnait une toute autre affectation à la salle où venait de se masser le chœur de chant autour de l'harmonium, et le T. R. P. Provincial put faire les honneurs de son couvent d'Oslo à Mgr Smit, à M. Laporte, ministre de France, et à quelques amis catholiques de toute nationalité. Il eut un mot gracieux pour chacun, notamment pour le prêtre qui avait assisté le P. Hélaïne à ses derniers moments, et dit les espérances que l'on pouvait fonder sur la mission et qu'il ne manquerait pas de faire connaître en France dès son retour. Mgr le vicaire apostolique et M. le ministre de France remercièrent le T. R. P. Provincial, disant tous les deux leur sympathie et leur dévouement pour l'œuvre dominicaine d'Oslo.

## PÉROU

**Lima.** — A Lima, le pays de sainte Rose, un magnifique établissement vient d'être construit par les Sœurs dominicaines de l'Immaculée-Conception, congrégation dont la maison-mère et le noviciat sont situés à Toulouse, rue Montplaisir, 13.

Le nouvel établissement ne comprend pas seulement un Institut de Jeunes Aveugles, comme pourraient le croire tout d'abord les Toulousains, mais aussi un Collège. Il est situé dans un quartier tout nouveau, sur une large et très longue avenue, bordée de maisons toutes neuves dont chacune a sa façade précédée — et cela obligatoirement — d'un jardin où, grâce au printemps perpétuel qui règne dans cette contrée des bords du Pacifique, les fleurs, les roses surtout, se succèdent sans interruption.

C'est aux jeunes filles de la haute société de la capitale péruvienne, qui habitent ce splendide quartier, qu'est ouvert le nouveau Collège.

D'ailleurs, les dominicaines de l'Immaculée-Conception de Toulouse, outre leurs neuf établissements de l'Équateur, dirigent au Pérou deux Collèges d'État qui comptent chacun jusqu'à 300 élèves.

Aussi, est-ce avec amabilité et reconnaissance que le Président de la République péruvienne a accepté l'honneur d'être parrain à l'occasion de la pose de la première pierre de la chapelle du nouvel établissement de l'ancienne « ville des Rois ». Chef d'un État catholique, il comprend combien la religion, ne serait-ce qu'au point de vue purement social, doit être favorisée. Aussi, n'a-t-il pas hésité, en ces derniers temps, à signer un décret rendant obligatoire, dans toutes les écoles de la République, la récitation de la prière, suivie du salut au drapeau, au commencement de chaque classe.

D'autre part, il a offert à plusieurs reprises, à des religieuses françaises de préférence, et notamment aux Sœurs dominicaines de l'Immaculée-Conception, la direction d'autres collèges. Malheureusement, ces religieuses ne pouvant pas disposer pour cela d'un nombre suffisant de sujets, ces établissements ont dû forcément être confiés à des religieuses d'une autre nation.

## PORTUGAL

**Portalegre.** — Monseigneur FRUCTUOSO, O. P., Évêque de Portalegre, travaille à répandre dans son diocèse la dévotion

du Saint Rosaire. Les résultats qu'il y a obtenus, surtout en ce qui concerne le Rosaire Perpétuel, l'ont décidé à étendre ses efforts dans tout le Portugal. A cet effet, il a fait au premier Congrès Marial qui s'est tenu au mois de mai à Braga une conférence très remarquée sur *Marie et le Rosaire*.

Pendant le même mois de mai, Mgr Fructuoso a consacré sa cathédrale, qui date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### MISSIONS

**Congo.** — Mgr LAGAE, O. P., vicaire apostolique de l'Uélé Oriental, a visité, dès son retour d'Europe, les différents postes de son vicariat. L'accueil qui lui fut fait partout par la population noire fut très touchant.

**Jérusalem.** — *Congrès Archéologique international.* — Ce congrès qui s'est réuni en avril dernier a tenu ses assises d'abord en Syrie, puis en Palestine et a groupé plus de deux cents savants. Outre les conférences, le programme comportait des visites sur les divers chantiers des fouilles de Syrie et de Palestine. C'était ainsi tout le passé le plus pathétique de l'humanité qui était évoqué à chaque pas à travers les ruines qui jalonnent les routes de ce proche Orient où l'histoire sacrée et l'histoire profane se coudoient, se compénétraient et s'éclairaient l'une l'autre à travers tant de siècles.

Notre École Biblique de Jérusalem était représentée à ce Congrès, à Beyrouth, par son Directeur, le R. P. DHORME, et par le R. P. ABEL. Et, à Jérusalem, elle a été le centre choisi pour les séances du Congrès.

A Beyrouth, le P. Dhorme lut un mémoire sur la plus ancienne histoire d'Alep, au XIX<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Dans une promenade du plus haut intérêt à travers la nécropole, le temple, la citadelle de Byblos, les congressistes ont pour guide le plus affable et le plus éclairé M. DUNAND, ancien élève de l'École Biblique, qui est actuellement chargé des fouilles de Byblos.

Lorsque le Congrès de transporta à Jérusalem, c'est à l'École Biblique qu'eurent lieu les séances. Ainsi en avait décidé, par un sentiment de délicatesse insigne, les savants anglais. A la séance inaugurale, le R. P. DHORME choisi comme président des réunions d'études, rappelle dans son discours d'ouverture, le grand rôle joué par le R. P. LAGRANGE dans l'ordre des études palestiniennes. Et des applaudissements unanimes soulignent cette évocation de l'œuvre du fondateur

de notre École. Puis, dans cette même séance, le R. P. ABEL, professeur à l'École Biblique, attire l'attention sur une inscription latine récemment trouvée à Naplouse et que la *Revue Biblique* a publié dans son N° de juillet dernier.

Au cours d'un voyage en Transjordanie, les Congressistes visitent la ville romaine de Gérasa et ils ont l'avantage d'être guidés par M. HORSFIELD, ancien élève de l'École Biblique, courageux architecte qui, depuis de longs mois, consacre sa science et son activité à relever les colonnes tombées, à dégager les monuments enfouis, à remettre au jour les inscriptions cachées dans les décombres, en un mot à ressusciter cette ville romaine du second siècle.

---

## NÉCROLOGE DOMINICAIN

---

† A Québec (Canada), le **Frère Vincent Levasseur**, religieux convers, pieusement décédé le 2 juillet, dans la 60<sup>e</sup> année de son âge et la 40<sup>e</sup> de sa profession. Religieux de grand labeur et de dévouement, il avait une piété sincère et une bonté joviale qui lui attirait tous les cœurs. Il vécut quelques années en France, au couvent du Saint-Sacrement de Paris, où le vénéré Père BOULANGER le fit assigner. Ce fut l'une des grandes joies de sa vie.

† Les Sœurs de Charité Dominicaine de la Présentation de Tours recommandent à nos prières l'âme de leurs chères Sœurs :

**Sœur Magdalena**, pieusement décédée à la Maison-Mère, le 20 juin, en la 78<sup>e</sup> année de son âge et la 53<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

**Sœur Gregoria**, pieusement décédée à Tocaima (Colombie) le 16 juin, en la 40<sup>e</sup> année de son âge et la 8<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

**Sœur Élixa del Carmen**, pieusement décédée à Bogota, le 1<sup>er</sup> juillet, en la 52<sup>e</sup> année de son âge et la 29<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

**Sœur Concepcion Maria**, pieusement décédée à la Cienaga, en la 31<sup>e</sup> année de son âge et la 3<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

**Sœur Marie Saint-Justin**, pieusement décédée à Janville, le 4 septembre, en la 84<sup>e</sup> année de son âge et la 61<sup>e</sup> de sa vie religieuse ;

**Sœur Saint-Paulien**, pieusement décédée à Sainville, le 5 septembre, en la 76<sup>e</sup> année de son âge et la 53<sup>e</sup> de sa vie religieuse.

† A Pensier (Suisse), la **Rév. Sœur Marie Ancilla Mazereau**, religieuse de chœur de la Congrégation dominicaine de Bar-le-Duc, pieusement décédée le 1<sup>er</sup> septembre, dans la 32<sup>e</sup> année de son âge et la 2<sup>e</sup> de sa profession religieuse.

† A Froyennes (Belgique), la **Rév. Sœur Marie de Sainte-Geneviève**,

née Euphrasie LUBIN, professe de chœur de la Congrégation des Dominicaines de Sèvres, pieusement décédée le 20 août, dans la 79<sup>e</sup> année de son âge et la 58<sup>e</sup> de sa profession religieuse.

† La Congrégation des Dominicaines de Notre-Dame du Rosaire de Monteils a été douloureusement éprouvée, le 29 juin dernier, par la mort d'une de ses Assistantes Générales, la **Révérènde Mère Saint-Paul**, une des premières compagnes de notre vénérée Fondatrice, Mère Anastasie, et doyenne de notre Congrégation.

Durant une belle période de 65 ans de vie religieuse, cette bonne Mère s'est dépensée dans les différentes Œuvres d'éducation ou de charité qui lui furent confiées, avec un désintéressement, une générosité, une loyauté admirables. Douée d'une piété solide, d'un profond esprit religieux, d'une haute intelligence, d'une parfaite rectitude de jugement, ses décisions et ses conseils étaient marqués au coin de la plus haute sagesse ; aussi l'influence religieuse et morale qu'elle a exercée autour d'elle a été vraiment considérable.

Et c'est à l'heure où il semble que notre bonne Mère Saint-Paul eût pu désirer jouir d'un repos bien mérité, que les suffrages de ses Sœurs, témoignant de leur estime et de leur confiance, l'appelèrent en 1902, à faire partie du Conseil Général de la Congrégation ; charge qu'elle porta depuis avec honneur, malgré les réclamations que son humilité lui suggérait.

Sa mort, calme et paisible, survenue au beau jour de la fête de son glorieux Patron, après quelques jours seulement de maladie, couronna cette vie si profondément religieuse, tout employée au service de Dieu et des âmes.

† La **Révérènde Mère Rose-Marie de Jésus** (Blanche SUDRE), naquit en 1852, à l'ombre de la basilique de Saint-Maximin, qui garde les reliques de sainte Marie Madeleine. Elle y connut les beautés de la liturgie et fut dès l'enfance nourrie de la doctrine dominicaine. Le Révérend Père Cormier, ami de sa famille, lui apprit de bonne heure la pratique du renoncement et de l'humilité. Entrée en 1888 au monastère de nos sœurs, elle y passa 37 ans, marquée de cette double empreinte qui fut le caractère dominant de sa vie. Dix ans sous-prieure et maîtresse des novices, elle quitta ces charges un an avant sa mort. C'était la préparation dans la solitude, à la venue de l'Époux, tandis qu'elle se dévouait sans compter, avec des forces qui déclinaient. Elle ne put surmonter une congestion prise en fin juin et c'est le jour de la fête de Sainte Marie-Madeleine que sa faiblesse augmentant, elle sentit la fin approcher. Pendant deux jours, entourée des prières de ses sœurs, réconfortée par tous les secours de la religion, elle attendit dans le calme et la paix l'heure de Dieu. Ce fut le 24 à midi et demi après une agonie pénible mais supportée avec générosité et vaillance. Forte, courageuse, surnaturelle pendant sa vie, elle le fut aussi devant la mort. Elle mourait comme elle l'avait demandé, dans l'acte de sa donation totale, ayant sa pleine connaissance pour adhérer au dernier vouloir divin.

Elle laisse après elle, avec le souvenir de ses vertus et de ses exemples, celui d'une vraie fille de Saint-Dominique, zélée pour l'office, la sainte observance, la contemplation.

La famille de la Mère Rose-Marie avait d'ailleurs de profondes attaches dominicaines. Le Cardinal Sudre édifia l'Ordre et contribua puissamment à obtenir du pape Urbain V en 1372, les reliques de saint Thomas. Du côté maternel, ce fut au XVII<sup>e</sup> siècle la vénérable Mère Rose d'Entrechaux, moniale dominicaine, qui mourut en odeur de sainteté.

† Le 16 août, **Monsieur l'Abbé Cléret**, sulpicien, supérieur du Grand Séminaire de Clermont-Ferrand, est décédé à Compiègne, dans sa famille, à l'âge de 49 ans. Fervent tertiaire, il aimait à aller se retremper dans la vie dominicaine au Saulchoir et à Amiens. Il est mort des suites d'une blessure de guerre. Sa mort fut pieuse et édifiante comme l'avait été toute sa vie. Monseigneur l'Évêque de Clermont vint assister à ses obsèques. Tous ceux qui l'ont connu le regretteront et garderont le souvenir de sa bonté et de sa piété.

† A Amiens, **Madame Veuve Tirlemont**, tertiaire de Saint-Dominique, pieusement décédée le 13 septembre, dans sa 77<sup>e</sup> année. Elle avait donné généreusement à Dieu ses deux fils, l'un dans le clergé séculier, l'autre dans l'Ordre de Saint-Dominique, le Frère Hyacinthe, du couvent d'Amiens.

† **Mademoiselle Œuvrard** vient de mourir à la suite d'une opération. Elle avait été reçue dans le Tiers-Ordre par le R. P. MENNE.

† A Argelès, **Madame Édouard Sauvel**, pieusement décédée le 29 juillet. Très dévouée aux œuvres de Saint-Honoré d'Eylau, sa paroisse à Paris, elle avait généreusement donné à Dieu sa fille unique, Sœur Catherine de Jésus, dominicaine du Monastère de la Croix, à Kain (Belgique).

---

## PRÉDICATIONS DU MOIS

PARIS (St-Sulpice), Panég. de S. François, 5 . . .	B. KUHN
— (Collège Fénelon), Retraite, 11-14 . . . . .	»
— (St-Dominique), Panég. de S. Dominique, 24 . . .	»
— (St-Pierre de Neuilly), ts les dimanches, à 11 h.	»
— (École Lacordaire), Retraite, 26-30 . . . . .	R. BOUTRY
— (Ste-Madeleine), 3 . . . . .	J. D. FOLGHERA
— Fraternité sacerdotale, 8 . . . . .	P. NOEL
— (Présentation, rue de Clichy), Rosaire, 3 . . .	»
— (St-Ambroise), Rosaire, 3 . . . . .	R. MULARD
— (St-Sacrement), Confr. du St-Sacrement, 15 . .	»
— (Sévriennes), 24 . . . . .	»
— (Frat. des Dames, St-Jacques), 5 . . . . .	J. ALIX
— (Frat. des Hommes, St-Jacques), 10 . . . . .	P. ROUSSEL
— (Frat. de Ste Cath. de S.), 3 et 17 . . . . .	»
— (Frat. des Dames, S. Sacrement), 5 . . . . .	M. D. CHAUVIN
— (Frat. des Hommes, S. Sacrement), 8 . . . . .	M. A. JANVIER
— (St-Roch), Midinettes. 18-23 . . . . .	R. GROLLEAU
SENS (Cathédrale), 31 . . . . .	P. NOEL
NANCY (St-Fiacre), 3 . . . . .	H. D. HOFFMANN
— (St-Nicolas), Panég. de S. François, 9 . . . . .	»
— (St-Léon), Adoration réparatrice, 14 . . . . .	»
— Tiers-Ordre, 6 et 17 . . . . .	»
— (Sacré-Cœur), 31 . . . . .	»
— (Cathédrale), Retraite, 11-14 . . . . .	R. LEMARCHAND
— (St-Nicolas), Retraite, 1-3 . . . . .	»
— (St-Léon), Rosaire, 3 . . . . .	B. GUENIN
— (St-Joseph), Rosaire, 3 . . . . .	»
— (Clarisses), Panég. de S. François, 4 . . . . .	»
— (Chap. Conv.), 3 et 31 . . . . .	»
— (Chap. Conv.), 10, 17, 24 . . . . .	H. D. HOFFMANN, M. FORTUIT, R. BOUTRY
— (Ste-Rose), Retraite, 29 sept.-3 oct . . . . .	A. DANDRIMONT
CHALONS-sur-Marne (Cathédrale), Rosaire, 3 . . . .	»
BOSSERVILLE (Petit Sém.), Retraite, 13-17 . . . . .	»
ORLÉANS (Collège St-Euverte), Retraite, 5-10 . . . .	»
NEUVILLY, Mission, 21-31 . . . . .	»
CHALONS-sur-Marne (Cathédrale), Retr. de Dames, 4-8	R. LEMARCHAND
MIRECOURT, Retraite de Dames, 25-29 . . . . .	»
XIVRY-CIRCOURT, Trid. du Rosaire, 1-3 . . . . .	M. FORTUIT
SIVRY-sur-Meuse, Retraite par., 24-31 . . . . .	»
METZ, Rosaire, 10 . . . . .	»
BEAUVAIS (Cathédrale), Rosaire, 3 . . . . .	R. BOUTRY
CHATILLON-s/Bagneux, Retraite, 28 sept.-2 oct. . .	»
LA MALGRANGE, Retr. des élèves, 6-10 . . . . .	»
NANCY (Apprentis), 13-17 . . . . .	»
VERNEUIL, Jubilé et Toussaint, 24 oct.-2 nov. . . .	H. D. HOFFMANN
MOULINS (Pensionnat St-Gilles), Retr., 6-10 . . . .	B. GUENIN
ORAN, Retraites . . . . .	A. SOUILLARD

PUSSY, Jubilé, 20-24. . . . .	H. LAVOCAT
AMIENS, Panég. de S. François, 6. . . . .	»
— Panég. de S. François, 2. . . . .	H. PETITOT
— (Collège Ste-Marie), 6. . . . .	»
— (Ste-Ursule), 21. . . . .	»
— Rosaire, 3. . . . .	A. PENNEL
— (Ste-Jeanne d'Arc), Adoration, 21-23. . . . .	»
FLERS-le-Sart, Jubilé, 29 oct.-2 nov. . . . .	»
MONFLIÈRES, Rosaire, 4. . . . .	»
— Pèlerinage, 4. . . . .	A. MARTIGNY
BOULOGNE-sur-Mer (Dominicaines), Retraite, 11-20. . . . .	»
SAINT-MALO de DINANT, Jubilé, 17 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	R. DRENIAUD
NOGENT-le-Rotrou, Retraite du Rosaire, 2-7. . . . .	J. PY
VERQUIGNEUL, Jubilé, 23 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	»
VILLERS-COTTERETS, Jubilé, 4-10. . . . .	A. CHARRIAU
SAINT-MARTIN de BOSSENAY, Jubilé, 17-24. . . . .	»
REBAIS, Jubilé, 25 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	»
BOISJEAN, Jubilé, 6-10. . . . .	M. D. TELLARD-CHAMBON
DOULLENS, Jubilé, 24 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	»
NIMES (Carmel), 6-15, Retraite. . . . .	Th. BÉSIADÉ
COURBEVOIE, Rosaire, 3. . . . .	M. J. LAVERSIER
LAMBERSART, Retr. de J. Filles, 10-14. . . . .	»
LILLERS, Jubilé, 20 oct.-2 nov. . . . .	»
BALE (Ste-Marie), Colonie franç., 3 et 24. . . . .	P. SCHAFF
MESSANCY (Dominicaines), Retraite, 11-15. . . . .	»
HAYANGE, Conférences, 17 et 24. . . . .	»
MULHOUSE (Collège d'Hulst), 25. . . . .	»
HABAY, Retraite, 26-30. . . . .	»
HERSBACH, Rosaire, 3. . . . .	A. ROUSSOT
SÉLESTAT, Conférences, 4 et 18. . . . .	»
GLAIRE (Pet. S. des P.), Retr. des Vieillards, 28 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	»
SAVERNE, Conférences, 7 et 21. . . . .	L. M. ROBERT de la MOTTE
SAINT-DIZIER (Coll. de l'Imm. Conc.), Retr., 13-17. . . . .	»
ROZERIEULES, Jubilé, 24 oct.-2 nov. . . . .	»
MOUVAUX (Humbles Filles), Retr. Mens., 14. . . . .	G. VANHAMME
MARCO-EN-BARŒUL (Collège), Retraite, 6-10. . . . .	»
ROUBAIX (Notre-Dame), 1 <sup>er</sup> . . . . .	»
— (St-Sépulcre), 3. . . . .	»
— (Sacré-Cœur), Jubilé, 4-10. . . . .	»
— Conférences, 5 et 12. . . . .	A. VUILLERMET
— (Inst. Technique), Retraite, 13-16. . . . .	»
COMINES, Inaug. de Maison d'Œuvres, 16. . . . .	»
TOURCOING (St-Christophe), Serm. de Ch., 10. . . . .	»
— Conférence, 9. . . . .	»
LILLE (Collège Jeanne d'Arc), Retraite, 30 s.-3 oct. . . . .	»
— (Sacré-Cœur), Rosaire, 3. . . . .	»
— (St-Michel), Jubilé, 17 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	»
— (St-Étienne), Panég. de S. François, 4. . . . .	»
— (Sacré-Cœur), Triduum du Rosaire, 30 s.-2 oct. . . . .	A. DELORME
— (N.-D. de la Treille), Pèl. du Rosaire, 28. . . . .	»
ARMENTIÈRES (Collège St-Jude), Retraite, 6-10. . . . .	»
ROUBAIX (St-Martin), Jubilé, 17-21. . . . .	»
— (St-Jean-Baptiste), Rosaire, 24. . . . .	R. de KERDANET
FLORINGHEM, Jubilé, 6-10. . . . .	»

ELLINGHEM, Jubilé, 13-17 . . . . .	R. DE KERDANET
LILLE (St-Michel), Jubilé, 17 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	R. FOUQUES-DUPARC
TOURCOING, Panég. de S. François, 4 . . . . .	"
— (École Industr.), 30 sept.-3 oct. . . . .	P. COURTOIS
FOUQUIÈRES-les-Lens, Jubilé, 10-17 . . . . .	"
FRIBOURG (Suisse), Œuvre de St Paul, Retraite, 17-24	H. D. NOBLE
LE MANS, Panég. de S. François, 9 . . . . .	H. D. DELOR
LE HAVRE (Chap. Conv.), Rosaire, 3 . . . . .	"
— (Pensionnat Jeanne d'Arc), Retraite, 14-17	"
— (Cap. Conv.), ts les dimanches. . . . .	L. B. NOPPE et B. THIERRY d'ARGENLIEU
— — Mois du Rosaire. . . . .	H. MARÉCHAL
— (Notre-Dame), 3 . . . . .	L. GAUFROY
— Infirmières Catholiques, 10 . . . . .	"
— (Religieuses d'Ernéeourt), 17. . . . .	"
— (Pensionnat St-Roch), Retraite, 11-14	V. HERMEL
— (Ste-Cécile), Triduum, 29-31 . . . . .	"
LILLE (Sacré-Cœur), Retraite du Rosaire, 18-23 .	"
ELBEUF (St-Étienne), 3. . . . .	"
— (École Fénelon), Retraite, 4-7. . . . .	"
MELUN, Retraite du Rosaire, 12-17 . . . . .	M. A. COURIER
VALENCIENNES, Octave du Rosaire, 3-10. . . . .	"
LE HAVRE (Miséricorde), Retraite, 20-24 . . . . .	"
COLMAR (Dominicaines), Retr., 5-14. . . . .	R. MULARD
NAMUR (Dominicaines), Retr., 19-23. . . . .	"
CHARTRES, Retraite, 26-30. . . . .	"
HONFLEUR (Ste-Catherine), 30. . . . .	L. LAMOTTE
BEUZEVILLETTE, Jubilé' 5-10 . . . . .	"
LISIEUX, Rosaire, 3 . . . . .	H. SOUVERAIN
ENVERMEU, Jubilé, 25 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	"
POITIERS, Retraite de religieux, 6-15 . . . . .	R. GROLLEAU
SANNOIS, Sermon de Charité, 17 . . . . .	"
PONTARLIER, Jubilé, 28-31 . . . . .	"
TUNIS Retraites. . . . .	P. MENNE
VARANGVILLE-SUR-MER, 24-31 . . . . .	A. D. DUFAYET
AECACHON (École St-Elme), Retraite, 6-10. . . . .	"
DIJON (St-Jean), Mois du Rosaire . . . . .	A. MORAU et M. GUIHAÏRE
— Panégyrique de S. François, 9 . . . . .	H. D. DELAU
BAR-LE-DUC, Retraite de Dames, 18-24 . . . . .	"
NANCY (Ste-Rose), Retraite, 26-30. . . . .	"
BRUXELLES (Couvent), Octave du Rosaire . . . . .	FR. FOUCHÈRE
PONT-DE-VEYLE (Ain), Jubilé, 17-24. . . . .	"
MACON, Tiers-Ordre, 26 . . . . .	"
CHALON, Tiers-Ordre, 28 . . . . .	"
LA BUSSIÈRE, Retraite, 11-15. . . . .	J. GERMAIN
BOURGES (Ste-Barbe), Retraite, 17-24 . . . . .	"
SANTENAY, Retraite, 28 oct.-1 <sup>er</sup> nov. . . . .	"

## BIBLIOGRAPHIE DOMINICAINE

---

**Les Prières du Louveteau**, par le R. P. MARÉCHAL, O. P.

Une brochure in-18 de 70 pages, illustrée : 2 francs. Par la poste : 2 fr. 25.

Le titre de cette brochure pourra intriguer, peut-être offusquer ceux qui demeurent étrangers à la langue et aux usages du scoutisme. Il serait trop long de dire ici pourquoi cette appellation de « louveteau » ou mieux de « petit loup » a fini par être adoptée, pour désigner, même dans les fédérations catholiques de Scouts, les plus jeunes garçons entrés dans ce mouvement. Le terme était à ce point généralisé et dépouillé de tout sous-entendu maçonnique ou anti-spiritualiste, que faute de trouver une autre expression et sous peine de n'être jamais compris, il fallait bien s'y rallier, du moment que pour les bambins on s'inspirait dans leurs jeux de la traditionnelle et psychologique méthode des histoires animalières, principalement des épisodes de Kipling. Le lion de Juda n'était-il pas représenté sur l'étoffe qui enveloppait les rouleaux de la Loi ?

Quoiqu'il en soit des émotions qu'à juste raison pourrait soulever ce terme, le livre composé par le R. P. Maréchal, est charmant par sa présentation. La typographie est claire et bien proportionnée à de jeunes yeux. Les illustrations sont à la fois dignes et réalistes, suggestives et artistiques. On admirera tout spécialement les deux tableaux de la prière du matin et de la prière du soir.

Mais ce petit volume demeurera surtout par son fond comme le modèle du genre des manuels de piété pour enfants. Que n'est-il plus complet ? Pourquoi, par exemple, n'y trouve-t-on point de considérations pour exciter les enfants à la contrition ? alors que tout le reste constitue un véritable chef-d'œuvre dans l'art si difficile de présenter aux enfants nos mystères et nos rites religieux.

Rien que le fait de proposer au louveteau, comme première prière, le Saint Sacrifice de la Messe trahit assez le souci théologique que l'on peut aisément deviner derrière ces formules très simples. Les répons nécessaires au service de la messe, les explications liturgiques, les réflexions suggérées, les conseils pratiques qui sont disséminés, tout cela est conduit par un esprit dogmatique de bon aloi. Rien d'aride cependant, ni de vague, si ce n'est peut-être dans les trois thèmes d'action de grâces. Mais d'une façon précise, profonde et concrète, l'enfant est initié doctrinalement. On est loin de la mièvrerie d'un grand nombre des eucologes infantiles. La solidité de la formation est assurée comme aussi la durée du succès d'un tel recueil.

Signalons l'heureuse inspiration de familiariser dès le jeune âge nos futurs scouts avec le *Veni Creator* et de le placer sur leurs lèvres au moment où ceux-ci s'apprentent à recevoir la Sainte Eucharistie.

Le choix des différentes intentions de prière du Louveteau marque déjà bien l'esprit du scoutisme catholique. La petite merveille d'expérience et de psychologie que réalise l'examen de conscience vient répondre au vœu des aumôniers scouts réunis à Dijon en Noël 1925, comme à celui de beaucoup d'éducateurs catholiques toujours en quête d'un canevas vivant et compréhensible pour les confessions des tout jeunes.

« Maîtres mots »... maître livre en soixante pages.

Abbé RICHAUD.

---

## CALENDRIER ET INDULGENCES

---

- 1 V. S. Rémi, Év. C. *Trois leçons*
- 2 S. Les Saints Anges Gardiens, T. D. — Dernier des 15 Samedis du Rosaire.
- 3 D. Fête du T. S. Rosaire. T. D. avec oct. sol. — 1<sup>er</sup> Dim. du mois. : Pour ts les fid. : IND. PLÉN. à chaque visite de la chap. ou image du Ros. exposée ds l'Église et prières aux int. du Pape, à partir de midi le 2 Oct. jusqu'à minuit le 3. — IND. PLÉN. à l'un des jours de l'Octave si communiés ils visit. la chap. et prient aux int. du P. — IND. PLÉN. aujourd'hui ou à un jour de l'oct. si communiés, ils visit. égl. et prient aux int. du Pape et s'ils récitent soit en public, soit en particulier un chap. — T. O. ABSOL. GÉN. et IND. PLÉN. : confess. comm. visit. et prières. T. S. ROS. Les Trois *Ind. plén.* du 1<sup>er</sup> Dim. du mois : process. visit. et assist. au salut. ROS. VIV. IND. PLÉN.
- 4 L. S. François d'Assise, C. T. D. de 1<sup>re</sup> cl. — T. O. : IND. PLÉN. : conf. comm. visit. et prières. — Tous les fid. peuv. gagn. ind. PLÉN. aujourd. ou à un jour de l'oct. s'ils visit. égl. et prient aux int. du P.
- 5 J. B. Raymond de Capoue, C. de N. O. D.
- 6 M. S. Bruno, C. D.
- 7 J. B. Matthieu Carreri, C. de N. O. *Semi-double.*
- 8 V. Ste Brigitte, Veuve. D.
- 9 S. S. Denis et ses Comp. Mm. D.
- 10 D. S. Louis Bertrand, Conf. de N. O. T. D. de 2<sup>e</sup> cl. Mémoire du 18<sup>e</sup> dimanche après l'Octave de la Trinité et du Rosaire. — IND. PLÉN. aux T. O. et Fid. Conf. Comm. et vis. d'une égl. de l'Ordre. — 2<sup>me</sup> Dim. du mois. T. S. N. DE JÉSUS : IND. PLÉN. Conf. comm. visit. aux int. du P. et 7 ans et 7 quar. pour vis. de l'autel. — Après l'oct. de la fête du Ros. ts les fid. peuvent gagn. IND. PLÉN. s'ils récitent le chap. au moins dix fois pendant le mois soit en publ. soit en partic., et si, un jour, à leur choix, ils comm. visit. égl. et prient aux int. du P. — IND. PLÉN. pour neuvaine en l'honneur de S. Raphaël.
- 11 L. B. Jacques d'Ulm, C. de N. O. *Semi-double.*
- 12 M. Office de la Férie.
- 13 M. Bse Madeleine de Panatieri, V. de N. O. *Semi-double.*
- 14 J. S. Calixte, pape, M. D.
- 15 V. Ste Thérèse, V. D.
- 16 S. Office votif de la Ste Vierge.
- 17 D. 19<sup>e</sup> Dimanche après l'Octave de la Trinité. — 3<sup>e</sup> Dimanche du mois : T. S. SACR. IND. PL. Conf. Comm., ass. à la procession et prières pour le Pape. IND. de 7 ans et 7 quar. si l'on acc. le S. Sacrement. — ROS. VIV. IND. PL. vis. d'une église.
- 18 L. S. Luc, Évangéliste. T. D. de 2<sup>e</sup> cl.
- 19 M. S. Pierre d'Alcantara, C. D.
- 20 M. Office de la Férie.
- 21 J. B. Pierre de Tiferne, C. *Semi-double.*
- 22 V. Dans les églises consacrées : Fête de la Dédicace. T. D. de 1<sup>re</sup> cl. avec oct. simple.  
 • Dans les églises non consacrées : Office de la Férie.
- 23 S. B. Barthélemy de Brégance, Év. C. de N. O. *Semi-double.*
- 24 D. 20<sup>e</sup> Dimanche après l'Octave de la Trinité. Mémoire de S. RAPHAEL, Archange.

- 25 L. Dans les églises consacrées : **De l'octave de la Dédicace.**  
 Dans les églises non consacrées : **Office de la Férie.**
- 26 M. B. **Damien Finale**, C. de N. O. *Semi-double.*
- 27 M. Dans les églises consacrées : **De l'Octave de la Dédicace.**  
 Dans les églises non consacrées : **Office de la Férie.**
- 28 J. S. **Simon et S. Jude**, Apôtres. *T. D. de 1<sup>e</sup> cl.*
- 29 V. Dans les églises consacrées : **Octave de la Dédicace. Simple.**  
 Dans les églises non consacrées : **Office de la Férie.**
- 30 S. **Bse Bienvenue Bojani**, V. de N. O. *Semi-double.*
- 31 D. **Fête de N. S. J. C. Roi.** *T. D. de 1<sup>e</sup> cl.* Mémoire du 21<sup>e</sup> Dimanche après la Trinité et des Saintes Reliques de nos églises. — *Dern. dim. du mois* : IND. PLÉN. pour ts fid. qui récit. en commun le chap. 3 fois par sem. et qui, conf., comm., visit. égl. et prient aux int. du P. — Pour neuvaine pr les âmes du Purg. : IND. PLÉN. un jour de cette sem.

*A un jour quelconque du mois.* — T. O. IND. PLÉN. pour la récit. quotid. de l'Office de la Vierge. — T. S. N. DE JÉSUS ET T.-S. ROS. IND. PLÉN. pour un quart d'heure d'oraison ts les jrs. — MILICE ANG. IND. PLÉN. pour la récit. quotid. de la prière.

*Mois du Rosaire.* — IND. PLÉN. un jour au choix aux Confr. qui suiv. au moins dix fois les exercices et qui ce jour comm. et prient aux int. du P. — IND. de sept ans et de sept quar. pour ts les fid. chaque fois.

---

## MODIFICATION A L'ORDO

### OCTOBER

- 30 Sabb. Vesp. seq. (Ps. *Laudate*), m. Dom.
- 31 Dom. XXI. P. O. T. (1<sup>a</sup> Nov.), **FESTUM D. N. JESU CHRISTI REGIS.** *T. D. (1<sup>ae</sup> cl.)* Off. propr. Ps. festivi. — Ad Laud. m. Dom. — Ad Prim. *Ÿ*. Qui primatum in omnibus tenes. — In Miss. 2<sup>a</sup> or. Dom. de qua ult. Ev. Praef. prop. — Vesp. seq. m. praec. et Dom. *Alb.*

### NOVEMBER

- 3 Fer. 4. **B. Simonis Ballach.** C. O. N. *Semid.* — III. Noct. Homil. Dominic. praec. cum R<sup>7</sup>R<sup>7</sup>. 3<sup>i</sup> Noct. Dom. 1<sup>ae</sup> Nov.

1<sup>a</sup> Missa conv. in choro de Dom. (absque Credo et sine ulla mem. *Vir.*)

2<sup>a</sup> Missa conv. extra chor. de festo cum mem. oct. — *Alb.*

Missae privatae ad libitum : aut de Dom. cum mem. festi et oct. — *Vir.* — aut de festo cum mem. Dom. — *Alb.*

---

*Superiorum permissu*  
*De licentia Ordinarii.*

*Le Gérant :*  
 G. STOFFEL.

LIBRAIRIE DOMINICAINE  
222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8<sup>e</sup>)

---

*VIENT DE PARAITRE :*

R. P. M.-D. CONSTANT  
DES FRÈRES PRÊCHEURS.

SUR LES PAS  
DE  
SAINT DOMINIQUE  
EN FRANCE

Vrai pèlerinage en  
terre dominicaine  
et Souvenirs histo-  
riques recueillis  
avec piété par  
l'auteur.

Un volume gr. in-8<sup>o</sup> de 320 pages. . . 12 fr. Par la poste, 13 fr. 25

LIBRAIRIE DOMINICAINE  
222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS, (8<sup>e</sup>)

---

ÉLISABETH LESEUR

Les Ouvrages édités par le R. P. LESEUR, O. P.

---

**JOURNAL**  
**ET PENSÉES DE CHAQUE JOUR**  
précédées d'une Lettre du R. P. JANVIER, O. P.

(85<sup>e</sup> MILLE)

In-12, avec portrait hors texte (*Nouveau prix*). . . . . 9 fr. 60

---

**LETTRES SUR LA SOUFFRANCE**

avec préface du R. P. HÉBERT, O. P.

(34<sup>e</sup> mille). In-12, avec portrait hors texte . . . . . 8 fr. 40

---

**LA VIE SPIRITUELLE**

précédée d'une Lettre de S. Ém. le cardinal AMETTE

(25<sup>e</sup> mille). In-12, avec portrait hors texte (*Nouveau prix*).. 12 fr. 00

---

**LETTRES A DES INCROYANTS**

avec préface du T. R. P. GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

(8<sup>e</sup> mille). In-12, avec portrait hors texte . . . . . 9 fr. 00

---

Extraits de la VIE SPIRITUELLE

LA RETRAITE SPIRITUELLE DU MOIS. In-18 . . . . . 2 fr. 50

LA FEMME CHRÉTIENNE. In-18 . . . . . 2 fr. 50

LE CHRÉTIEN. In-18 . . . . . 2 fr. 50

CONSEILS A UNE AMIE INCROYANTE, reproduits en fac-similé d'écriture. In-18, avec portrait hors texte . . . . . 3 fr. 00

*Port en plus.*

**LIBRAIRIE DOMINICAINE**  
222, Rue du Faubourg Saint-Honoré, PARIS (8<sup>e</sup>)

---

R. P. Fr. A. VUILLERMET  
des Frères Prêcheurs.

---

- LA MISSION DE LA JEUNESSE CONTEMPORAINE.** (16<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 356 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 55
- SOYEZ DES HOMMES.** A la conquête de la Virilité. (20<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 336 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60
- LES SOPHISMES DE LA JEUNESSE.** (15<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 356 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60
- LA CONQUETE DES HOMMES.** (5<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 356 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60
- LA VOCATION AU MARIAGE.** (15<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 336 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 60
- Après le Mariage. I. LA VIE AU FOYER.** (2<sup>e</sup> édition).  
Un volume in-12 de 252 pages . . . . . 9 fr. Par la poste, 9 fr. 50
- LE SUICIDE D'UNE RACE.** (7<sup>e</sup> édition).  
Un volume in-12 de 440 pages. . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 75
- LES MODES ACTUELLES.** Aux Femmes du monde.  
Un vol. in-12 de 192 pages . . . . . 7 fr. Par la poste, 7 fr. 50
- LA MOBILISATION DES BERCEAUX.** (3<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 224 pages. . . . . 5 fr. 40. Par la poste, 6 fr. 20
- LES DIVERTISSEMENTS ET LA CONSCIENCE CHRÉTIENNE.**  
(8<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 320 pages . . . . . 9 fr. 80. Par la poste, 10 fr. 50
- LES CATHOLIQUES ET LES DANSES NOUVELLES.**  
Un vol. in-12 de 64 pages. . . . . 2 fr. 40. Par la poste, 3 fr. 00
- LES DIVERTISSEMENTS PERMIS ET LES DIVERTISSEMENTS DÉFENDUS.** (7<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 356 pages . . . . . 10 fr. 50. Par la poste, 11 fr. 25
- LES JEUNES GENS ET LES SPORTS.** (2<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 140 pages. . . . . 4 fr. 80. Par la poste, 5 fr. 35
- AVEC LES ALPINS.** (3<sup>e</sup> édition).  
Un volume in-12 de 224 pages . . . . . 6 fr. 30. Par la poste, 7 fr. 00
- LES ÉGLISES GUERRIÈRES.** (3<sup>e</sup> édition).  
Un volume in-12 de 268 pages . . . . . 6 fr. 30. Par la poste, 7 fr. 00
- LES DEUX HÉROISMES.**  
Une brochure in-12 de 56 pages. . . . . 2 fr. 10. Par la poste, 2 fr. 50
- LA CROISADE POUR LA MODESTIE.** (8<sup>e</sup> édition).  
Un vol. in-12 de 120 pages. . . . . 3 fr. 60. Par la poste, 4 fr. 00

## RÉCENTES PUBLICATIONS DOMINICAINES

---

R. P. Régis G. GÉREST O. P. « Veritas ». La Vie spirituelle raisonnée et méditée. — I. A l'image de Dieu.

Un volume in-8<sup>o</sup> de xxii-430 pages. . . 18 fr. Par la poste, 19 fr. 00

R. P. H. MARÉCHAL, O. P. Les Prières du Louveteau.

Une brochure in-18 de 65 pages, illustrée. 2 fr. Par la poste, 2 fr. 25

Quaestiones de Castitate et Luxuria quas in utilitatem Cleri proposuit

R. P. Ben. H. MERKELBACH, O. P.

Un vol. gr. in-8<sup>o</sup> de 104 pages . . . . . 7 fr. 50. Par la poste, 8 fr. 25

---

## LA LITURGIE DOMINICAINE

PAR LE

R. P. MORTIER

DES FRÈRES PRÊCHEURS.

Neuf volumes in-18 . . . . . 50 fr. Par la poste, 55 fr. 00

*Chaque volume se vend séparément :*

TOME I	: Idées historiques. Commentaires généraux . . .	3 fr. 50
TOME II	: De l'Avent à la Septuagésime . . . . .	6 fr. 00
TOME III	: De la Septuagésime à la Passion . . . . .	6 fr. 00
TOME IV	: Du Dimanche de la Passion à Pâques . . . . .	6 fr. 00
TOME V	: Le Temps Pascal . . . . .	6 fr. 00
TOME VI	: De la Trinité à l'Avent . . . . .	6 fr. 50
TOME VII	: Le Sanctoral (Janvier à Juin) . . . . .	6 fr. 50
TOME VIII	: Le Sanctoral (Juillet à Décembre) . . . . .	6 fr. 50
TOME IX	: Les Usages de l'Ordre . . . . .	3 fr. 00

*Port en plus.*